

# Le QUARTIER

## L'ALIM

Directeur: GASTON POULIOT

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef: CHARLES-A. LUSSIER

### Sommaire

L'OEIL DE CARABIN	Louis-Philippe Dupuy
ETUDIANTS D'AMERIQUE	Guy Beaugrand-Champagne
VIE D'HOTEL	Chinois
CHRONIQUE MILITAIRE	C. D.
ON THE MCGILL CAMPUS	Tim Wilson
EN GUEULETON	Yvon Normandin Marcel Théoret Pierre Elliott Trudeau
VOICI DES LIVRES	François Hertel Charles-A. Lussier Pierre Elliott Trudeau
ET DES REVUES	Charles-A. Lussier
PROPOS D'UN RAPIN	Guy Viau
LES DICTS D'UN SALTIMBANQUE	Eloi de Grandmont
LES CONCERTS	
QUELQUES ANCIENS ENCORE JEUNES	Ellimac
UNE HEURE AVEC FRANÇOIS ROZET	Paul Arnoldi Fernand Seguin
QUILLES INTER-FACULTES	Blaise Trubiano
LE SPORTIF ANGLAIS ET LE SPORTIF FRANÇAIS EN AMERIQUE	Pierre Trottier
NOTRE DROIT A LA LOGIQUE	Paul de Bellefeuille



### BILLET DE LA SEMAINE

#### Dernière édition

La semaine dernière, un cartel, composé de dignitaires à l'AG.E.U.M., de présidents de constitutives, et même d'un président démissionnaire, se transportait dans la Vieille Capitale. Front commun de l'esprit universitaire. Deux autos bondés de full dress, de poignées de mains en perspective et de présentations futures ont filé au Gala Artistique de l'AG.E.L.

Le susdit président démissionnaire, qui a beaucoup d'entretient reçu le sous-ministre des Arts dans sa loge pendant le spectacle. Ce qu'il s'en est dit des choses bien! Joe Cardinal en est encore tout épastrouillé.

Pendant ce temps, nous les petits, sans titres ni décorations, assistions à la Collation des Grades. Fait saillant: un avocat est créé docteur en agronomie. Le droit mène à tout.

Le C.P.C. de l'U. de M. fait enquête sur certains signaux de différentes couleurs qu'on fait à la hauteur de la Chimie Analytique à l'heure du dîner. Sabotage, espionnage?

Genest, le nouveau président du Comité des diners-causette, procède selon la meilleure procédure de la meilleure jurisprudence, à la préparation d'une conférence de Hertel sur l'Amour. "En mariage, il trompe qui peut" nous dit un adage de droit.

Marchand toujours retiré de la vie publique se livre à des oeuvres pies: il distribue avec une mine réjouie des laisser-passer pour la mine d'or.

Maurice RIEL

## CES QUATRE GRANDS CONCERTS

par  
Guy Beaugrand-Champagne

Tout étudiant tend à une culture. Consciemment ou non. L'étude est une tendance au perfectionnement. Etre étudiant implique une potentialité de culture, laisse soupçonner l'existence d'un instrument appelé intelligence qui est susceptible d'amélioration.

Déjà, avant l'Université, certains avaient entrepris ce perfectionnement; et veulent le continuer. D'autres ne le soupçonnaient même pas; et continuent de ne pas soupçonner.

Mais, même chez ces inconscients, l'étude apporte un perfectionnement. Spécialisé, borné, limité. Il serait débordé par la culture générale. On est médecin, avocat, dentiste, scientifique, commerçant, ingénieur, pharmacien ou optométriste. Avec culture générale, on devient homme-médecin, homme-avocat, etc. La culture générale est nécessaire à l'homme. Même celui qui se croit acquise ne peut l'interrompre en faveur d'une spécialisation. Ce serait outrer la spécialisation. On se doit de toujours entretenir cette culture. Quand à l'autre, celui qui n'a encore rien fait, souhaitons-lui un éclair: voir qu'il lui manque l'important, la tendance à devenir un homme.

Cette culture générale, nécessaire à tout étudiant, inter-allie la culture physique, la culture artistique, la culture littéraire, la culture religieuse et la culture de la blague dans un plan équilibré.

A l'Université, cependant, l'étudiant se voit forcé à l'attention limitée. Il ne doit regarder que la science qu'il étudie, et quitter toutes ces activités générales. Mais, l'AG.E.U.M., par ses constitutives peut lui garder ses attaches. Les responsables d'une constitutive se doivent de faciliter à l'étudiant, immergé dans la spécialisation, des retours au plan général.

A la Société Artistique, entre autres, on a compris cette nécessité. On a voulu donner la chance la plus grande: l'étudiant peut améliorer sa culture musicale s'il sait profiter de l'occasion. On ne lui offre pas des concerts, on les lui apporte. A lui personnellement, pour lui-même, dans son édifice. On a organisé quatre grands concerts, sous quatre formes musicales: le chant de la femme, la voix de l'homme, le piano, l'orchestre.

Ces concerts ne sont pas seulement un divertissement de première valeur, mais bien une nécessité pour les étudiants. Ils ont été organisés pour eux et pour ceux qui viendront après eux.

Les organisateurs ont laissé leur égoïsme de côté: ils auraient pu se priver de tout effort, et sans inquiétude ne pas rechercher

l'amélioration. Mais, ils ont, compris comme il doit l'être, l'esprit universitaire. Ils ont voulu l'amélioration générale des étudiants.

Les étudiants doivent répondre, et mettre de côté leur égoïsme. Ils se doivent de faire l'effort en deux versements et de penser à la nécessité d'une amélioration générale. Ces concerts ont leur importance du point de vue strictement humain. Veut-on les reporter sur le plan national, on n'a qu'à considérer l'importance pour notre peuple d'avoir plus d'hommes conscients de leur nature d'homme.

Il ne s'agit pas de croire que les quatre concerts à eux seuls vont rendre conscients les inconscients, et produire des transformations profondes au sein de notre peuple. Mais, il s'agit de comprendre que leur importance tient à leur continuité, à leur prolongement, et à l'esprit vraiment universitaire et humain qu'ils représentent et qui doit à l'avenir animer toutes les activités étudiantes.

Cette importance est évidente si l'on considère que le succès de l'entreprise actuelle entraîne succession dans l'avenir. Chaque appui que ces auditions universitaires reçoivent d'un étudiant, donne confiance aux impresarii, gérants et artistes qui sont prêts à nous aider. Notre crédit futur dépend de nos réalisations actuelles.

Notre crédit futur entraîne même de l'amélioration dans l'organisation elle-même. Elle fut commencée au début de cette année universitaire. Le temps forçait à agir vite. Et l'on a obtenu des artistes de première grandeur. Mais l'ensemble de l'entreprise est susceptible d'amélioration. Les artisans eux-mêmes le reconnaissent. Si les étudiants les appuient, ils leur permettront de préparer la saison prochaine dès la fin de l'hiver. Quels projets en perspective! Et deux succès, laisseraient possible toute tentative dans le domaine du concert et du spectacle.

Tout dépend des étudiants; de leur compréhension de l'esprit universitaire, de l'esprit national, de l'esprit tout simplement; d'un minime effort de leur part. Mais on hésite encore.

La discussion des valeurs supérieures n'impressionne pas. On se crée toutes sortes de prétextes, d'excuses. Mais alors, même si l'on ne veut s'en tenir qu'au plan "matter of fact", si l'on discute ses raisons, on se voit encore dans l'obligation de poser le geste.

L'offre faite est exceptionnelle. Les mêmes artistes, présentés à l'Auditorium du Plateau, au théâtre St-Denis ou de Sa Majesté ou au Forum, pourraient-ils être entendus pour le même prix de

un dollar et vingt-cinq cents par audition? Et l'on doit considérer que l'amphithéâtre de notre Université, aux dires de M. Defauw lui-même, est de beaucoup supérieur à ceux ici mentionnés.

La comparaison à d'autres entreprises universitaires est étonnante. A Laval: M. Jacques Gérard, et Mlle Marie-Thérèse Paquin; un dollar et demi. Au Minnesota: Heifetz et Brailowsky — (qui sont de la classe des artistes qu'on nous présente) — Anne Brown, Marjorie Lawrence, Richard Crooks et une représentation de la "Chauve-Souris" de J. Strauss; six dollars, et doit-on tenir compte de la plus grande capacité de leur amphithéâtre. Au même Minnesota: huit concerts de l'orchestre Symphonique de Minneapolis, dirigée par Dimitri Mitropoulos; trente-sept dollars et demi, pour les étudiants eux-mêmes. A nombre d'autres universités: petites organisations, et plus souvent: rien du tout.

Comme objection, on dit ne pas aimer le chant, ne pas connaître tel artiste ou ne pas avoir d'argent.

Comment peut-on ne pas aimer le chant, si jamais on a entendu d'artiste? Je comprends qu'on ait pu être déçu par certains solistes d'église ou de collège; on ne doit juger du chant par ceux-là.

On ne connaît pas l'un des deux artistes. A-t-on le feuillet de la Société, s'est-on informé, on a la surprise d'apprendre qu'il est un maître. Les quatre artistes sont de classe supérieure.

L'objection d'argent ne tient pas devant la facilité de paiements. Un versement de deux dollars et demi, a-t-on bien calculé ce que c'est? Depuis tout le temps qu'on a eu pour le faire, et qu'on aura pour amasser le second.

Ceux qui demeurent à l'extérieur et voyagent matin et soir, ne peuvent-ils trouver quatre soirs par année pour retourner plus tard chez eux?

En somme, on se crée des empêchements pour se justifier dans son indifférence. Et pourtant, toute précaution a été prise pour qu'il n'existe aucun engagement forcé pour empêcher un étudiant d'y assister.

Ce que les organisateurs demandent c'est que l'étudiant mette de côté sa mauvaise volonté et qu'il considère l'importance d'une amélioration de l'esprit universitaire. On ne lui demande pas de présence forcée à un match de football, ou de se peindre une jambe en bleu et or, ou de porter une boucle orangée. On lui demande simplement un peu de réflexion et un effort de solidarité.

# L'OEIL de CARABIN

par Louis-Philippe Dupuy

## COMMERCE

L'Hon. J. A. MacKinnon, ministre canadien du commerce est, parmi nos ministres fédéraux, le moins connu du public mais par contre l'un des meilleurs réalisateurs que nous ayons à la tête de l'administration.

On le voit très rarement faire un discours dans les réunions publiques et il ne parle que lorsqu'il a quelque chose à dire.

L'Action Universitaire publiait, dans son numéro d'octobre, un article du personnage en question touchant les relations du Canada avec l'Amérique latine.

A ce sujet envisagé au double point de vue culturel et commercial, le ministre disait ceci :

Au cours d'une longue tournée en Amérique du Sud, en 1941, comme chef de la Mission commerciale canadienne, je me suis aperçu maintes fois que mes concitoyens de langue française pourraient jouer un rôle primordial dans la réalisation de ce but.

En 1938 nos exportations à l'Amérique latine ne représentaient qu'un total de \$17,400,000 soit 1.9% des exportations globales de notre pays.

En 1940, elles se chiffraient à \$26,200,000. Malheureusement en 1942 elles baissaient, par suite d'une pénurie de navires, à \$23,500,000.

Notre ministre a bon espoir que la situation se stabilisera et c'est d'ailleurs en ce sens qu'il conclut :

... bien qu'il soit plus que jamais téméraire de prophétiser, en raison de toutes les incertitudes de l'avenir dans le commerce mondial, je n'hésite pas à prédire que le commerce entre l'Amérique latine et le Canada se maintiendra définitivement à un niveau plus élevé qu'aux années d'avant-guerre.

## ONE WORLD

La lecture du livre de Wendell L. Willkie nous laisse, entre autres choses, cette conviction profonde à savoir l'importance du capital dans le bien-être des peuples. Ceci peut paraître un lien commun. En fait, c'en est un. Nous avons toujours été prolifiques en cette matière.

Au point de vue économique, nous devons reconnaître que nous avons toujours fourni plus d'économistes que d'hommes d'affaires. Et c'est dommage.

Pour discuter des définitions, nous sommes un peu là. Donner le genre prochain et la différence spécifique du bien commun, ça nous connaît. Mais le réaliser c'est autre chose.

Nous endossons le passage qui suit de M. Beaudry Leman, président de la Banque Canadienne Nationale. La citation est du "Devoir" :

Bonheur de gens, a fait observer M. Beaudry Leman, et il s'en trouve parmi nos compatriotes de langue française, sont enclins à vivre dans le passé. Leur formation les prédispose à s'inspirer des enseignements de l'antiquité, du Moyen Age et des autres siècles passés. Cette culture, si excellente qu'elle soit, ne doit cependant pas se substituer à l'observation et à l'étude de l'époque contemporaine. Les problèmes que notre génération doit envisager ne peuvent être résolus avec des formules qui pouvaient sembler efficaces jadis, mais qui ne le sont plus aujourd'hui, parce que des facteurs nouveaux sont intervenus.

## EN MARGE DE LA CONFERENCE DE MOSCOU

Ottawa, 4 (S.I.F.) — "S'il s'agit de fournir des cadavres, la France est le second pays d'Europe; peut-être pourrait-elle être admise parmi les "big four" lorsqu'il s'agit de fournir les avis"...

"Nous Français, nous considérons que cette guerre a commencé en 1914 et qu'elle n'a été interrompue que par une absurde suspension d'armes pendant laquelle, grâce à la fatigue de la France, à l'incompréhension de certains de ses alliés ou à la complaisance de certains autres, l'Allemagne put reconstruire ses forces d'agression. Or, une agression allemande se paie en premier lieu avec du sang français.

"Dans la première phase de cette guerre contre le péril germanique sous sa forme impériale, la France a perdu 1,500,000 morts et a vu revenir au pays 1,700,000 mutilés.

Cela signifie que proportionnellement, si on tient compte des populations relatives de ces divers pays, il y a eu pour un tué américain, 90 Français tués; pour un Canadien, près de sept Français, pour un Anglais, près de 2 Français."

Ceci est une partie de la déclaration que faisait à Ottawa le commandant Bonneau, représentant

du Comité français de libération nationale.

Il ne nous appartient pas d'apprécier cette déclaration, seulement nous pouvons peut-être émettre l'avis qu'il y a, au point de vue diplomatique, présomption en faveur de Londres et de Washington.

Le sentiment — et je dis sentiment — que nous inspire cette déclaration est absolument contraire à l'avis que nous venons d'émettre. Mais lorsqu'on cesse de "sentir" et qu'on se met à réfléchir on est obligé de reconnaître que ceux qui donneraient les avis de la France ne seraient peut-être pas ceux qui devraient les donner.

Au "Foreign Office" de Londres et au Secrétariat d'Etat de Washington, nous offrons notre sympathique compréhension et nous implorons le Ciel de leur donner l'habileté nécessaire pour déchiffrer le "puzzle" diplomatique de l'après-guerre. Et nous sommes sincères.

## Étudiants d'Amérique

par Guy Beaugrand-Champagne

### REDACTEURS vs LECTEURS (YALE)

Les relations d'un rédacteur de journal universitaire avec ses lecteurs ne sont pas des plus simples. Par suite de critiques trop acerbes, M. D. M. Marshman, jr., du YALE NEWS DIGEST démissionne comme rédacteur en charge d'une chronique régulière. Voici un exemple de ce qu'il avait reçu :

"I take pen in hand to complain about the abominable tripe and utter trash which appears in your paper in the column of one D. M. Marshman. For two months the University has been subjected to an unending spew of intellectual vomit emitted by this most disgusting columnist. His impudence, irreverence, and mental non-entity came to a sickening climax on ...

suivi de la remarque chère à tout critique :

And I know dozens of people who agree with me."

En réponse, M. Marshman offre sa démission dans un dernier article où il expose sa situation embarrassante devant la complexité de l'ensemble des lecteurs étudiants. Certaines remarques valent la peine d'être lues; elles s'adaptent facilement à toute communauté de lecteurs d'un journal universitaire.

The task of writing from six hundred to a thousand words to please what is the present audience assembled at Yale is one which, frankly I would not wish on anyone. To all appearances, the job is easy; my superiors informed me I could write on anything I pleased but this is not the case. Instead, to keep up reader interest, I have been forced to deal with the Yale Scene.

Nobody who reads this can regard himself alone as being typical of the Yale Scene.

A section of the Yale Scene includes some of the most intelligent people in the world and another section includes people of no noticeable intelligence whatever. These two sections, however, have one thing in common; they are hypercritical. They do not criticize the same things, but they criticize and, between them, they have managed to make me feel like the poor little boy whom nobody loves.

In short, this is a thankless job because, no matter what you say, a great many people won't like it. At the present time, your humble servant is not a popular person.

\* \* \*

Une communauté de lecteurs étudiants comprend des indifférents et des critiques. Toute masse d'étudiants critiques peut être répartie en deux catégories. Que ce soient les "most intelligent people" et les "people of no noticeable intelligence", ou les "intellectuels" et les "gens pratiques" ou "les hommes vrais" et les "hommes petits" (Nietzsche) ou "les inquiets, les chercheurs" et "les confortables, les bien assis", toujours, il y a deux clans. Chacun se croit typique de l'homme normal. L'autre qui diffère est un anormal, soit un "original", ou un "crétin" selon le cas. Et pour le prouver, on veut entraîner le suffrage universel où "dozens of people agree with me". Mais on ne règle rien avec l'opinion publique, et le nombre. Parce qu'il y a public pour toute opinion contradictoire.

De cette façon, tendre à satisfaire la masse est une entreprise contradictoire, une négation de système, de tendance et de caractère personnel.

\* \* \*

Un clan désire des articles légers, amusants, pleins d'une verve populaire et facile, articles sans prolongements, qui excluent la recherche et l'effort. Il accepte, tout au plus, l'essai de critique politique ou d'actualité, à condition qu'il soit plutôt négatif et "bien tapé".

L'autre clan acceptera ce dernier genre d'articles, mais préférera y trouver un caractère positif et de "l'esprit bien tourné". Il se plaira surtout aux articles fermés qui demandent réflexion et dont le prolongement est tel que sa richesse dépend de l'effort et de la culture du lecteur. Evidemment, devant un lecteur du premier clan, l'article reste sans prolongement et attire la critique: "Ça ne veut rien dire, c'est idiot, ça manque de vie". On oublie que le manque est ailleurs, et on critique. Et on apporte le témoignage universel de son clan.

Le clan des chercheurs accepte aussi les articles qui plaisent aux autres, mais en nombre restreint si possible. Il semble avoir un peu plus de sens de la blague. Et pour cela, il demande plus que de la blague facile et populaire. Il l'aime déguisée, profondément vivante. Si elle est toujours facile, à la longue il s'en fatigue; et, loin d'appeler le suffrage, il critiquera, fort de sa valeur personnelle, envers et contre n'importe qui, quitte à passer pour un idiot, un détraqué, "un original".

\* \* \*

Les uns critiquent dès qu'on leur est différent. Devant un système de pensée, ou une blague sérieuse, ils buchent dans le tas, sans s'apercevoir qu'ils s'abattent eux-mêmes. Ils attaquent un genre d'idée, mais non pas une idée elle-même.

Les autres critiquent lorsqu'une opinion leur paraît fautive. Ils la critiquent, la commentent et demandent des justifications; mais, profondément elle leur plaît, parce que c'est une idée, peut-être contraire, mais qui au moins entraîne l'homme dans son prolongement.

\* \* \*

Le sens critique des deux clans diffère parce que leurs notions de journal étudiant diffèrent.

Pour les uns, le journal doit représenter l'esprit de la masse. Il doit satisfaire tout le monde. C'est un miroir dans lequel on se voit en fin de semaine; facile, bien assis et confortable; à autrui de s'y trouver inquiet, chercheur et audacieux.

Pour les autres, le journal peut refléter l'opinion de la masse quand il s'agit de questions d'actualité, de politique, mais en fait se doit être obligatoirement un instrument de culture et d'éducation, un complément de l'étude universitaire, et être au niveau de l'université, même si la masse des étudiants n'a pas atteint ce niveau.

La valeur de ces deux opinions ne dépend pas du suffrage universel. On les place vis-à-vis des valeurs réelles permanentes de l'humanité, puis on fait son choix selon que l'on est "crétin" ou "original". On n'y pense pas, si on est indifférent.

\* \* \*

M. Marshman voulut satisfaire l'"indifférent", le "crétin" et l'"original". Il a déçu au "crétin" en satisfaisant l'"original", auquel il a déçu en sacrifiant sa personnalité pour une entreprise contradictoire, une négation de toute conviction personnelle, de tout système. Les "crétins" ont critiqué; les "originaux" de même.

\* \* \*

Et M. Marshman a démissionné.

\* \* \*

Les indifférents sont restés indifférents?

## EN DEUX MOTS

Le Canada fournit :

- 40% de l'aluminium des pays alliés;
- 95% du nickel;
- 20% du zinc;
- 75% de l'asbeste;
- 20% du mercure;
- 12% du cuivre.

S'il nous arrive souvent de donner quelques statistiques sur le Canada, c'est simplement pour le faire mieux connaître.

Evidemment, nous les publions pour ceux que ces problèmes intéressent et qui n'ont pas érigé en système le crétinisme à haute pression.

Nous tenons à éviter "le reproche d'avoir refusé aux affaires de notre temps l'attention que tout citoyen est obligé d'y donner". Scandale! la phrase est de Renan!

## RATIONNEMENT

Le Brésil a brûlé en 1941, 3,422,835 sacs de café.

En 1942, 2,313,805 sacs de café.

Total au 31 décembre 1942: 7,872,835 sacs de café.

Buvez Postum, il est bon pour les nerfs!

## LA MEDECINE ETATISEE!

Nous donnons les renseignements qui suivent sous toute réserve.

Il serait fortement question dans les milieux fédéraux d'"étatisation" de la médecine. Pour prévenir cet acte du gouvernement fédéral, la Législature provinciale présenterait à la prochaine session une loi d'assurance-maladie. La solution serait un pis-aller.

Elle donnerait cet avantage — que l'administration de toute l'affaire resterait dans les mains de gens de chez-nous. Car on nous rapporte que si la Législature provinciale n'agit pas, le parlement fédéral agira. Et l'on sait qu'il ne frappe pas avec le dos de la cuiller.

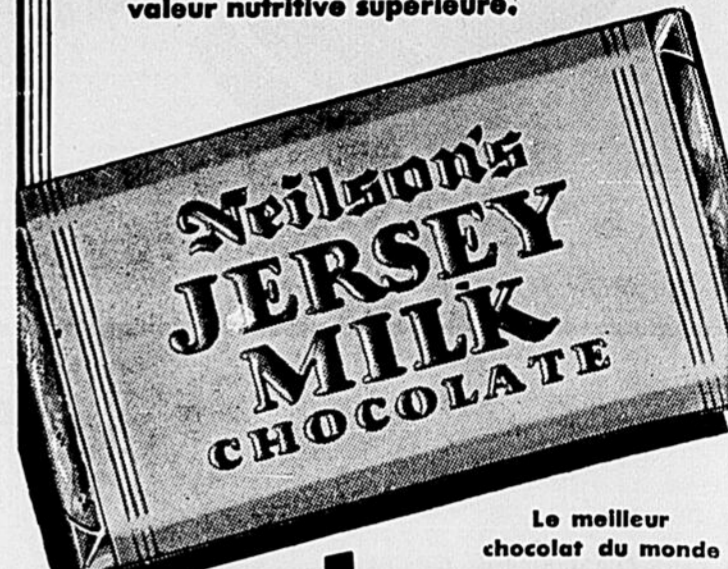
INSTITUTION  
CANADIENNE-FRANCAISE

LABORATOIRE NADEAU  
LIMITÉE

PHARMACIE EN GROS

# Merveilleux!

La plupart des Canadiens préfèrent le Chocolat Neilson's au lait Jersey pour sa délicieuse saveur et sa valeur nutritive supérieure.



# Neilson's

## VIE D'HOTEL

### L'HEURE DU COQUETEL

Il est sept heures, des groupes se forment dans le "cocktail lounge". Les cigarettes, fumées lentement et avec goût, embrument l'atmosphère. Des ombres mouvantes piaulent. D'autres silhouettes apparaissent qui se fondent dans un "party". Cette masse, discrète parce que mondaine, s'engouffre religieusement dans la Cabane: le bar. L'Américain a une foi inébranlable en la boisson. Il adre la Cabane, son nom bien français et son contenu liquide et onéreux.

Longue suite de "good evening Marcel and Norman". Deux sourires résignés mais intéressés leur répondent. Les "barmen" sont des acteurs sérieux, conscients de leur science mortifère, qui fait d'eux des Crésus. Le bar est définitivement en vah.

Ces commandos alcoolisés viennent surtout de Philadelphie, ville de millionnaires et réserve des vieilles familles américaines. L'Américain a un vivace culte de ses aïeux et souvent il porte au doigt une bague avec blason familial. Ils parlent bas, car c'est une attaque pacifique, à ce premier stage, et de plus, ils sont distingués. Tous dans les Quatre Cents, pour résumer.

Ils sont tous assis, ayant eu bien soin auparavant, comme il doit être fait d'ailleurs, de séparer mari et femme. Latitude agréable que l'Américain sait innocente. Rien dans le bar n'indique un confort crétin, si ce n'est le souffle humain lui-même. Nulle nappe sur les tables, nul coussin sur les chaises de bois. Les vestons de sport aux couleurs voyantes et au carrelage audacieux, surmontés de "bowties", font penser à de la peinture ultra-moderne mauvaise. Les murs du bar sont malheureusement affublés de scènes de vie canadienne-française d'un évident mauvais goût. Le barbouilleur qui les a dessinés savait fort bien que la boisson trouble la vision. La peau de trois veaux, nourris spécialement pour ce but, qui orne le comptoir du bar, pallie la laideur des dits essais de dessin.

Ces membres de la haute américaine boivent en grillant l'éternelle cigarette forte. Ils siroient, qui, un Martini, qui, un Old Fashioned, qui, un Manhattan. L'on boit également quelques Daiquiri et Bacardi. Ces arrière-petits-fils et filles des héros de la guerre Nord-Sud avalent ces liquides meurtriers tout en faisant d'autres arrière-petits-fils et filles des héros de la guerre Sud-Nord, qui ne sont pas présents. L'on apprend ainsi que A.B.C.D. 3rd est divorcé, que J.K.L.M. 4th est aux Bahamas, et que son épouse ne l'a pas suivi, que le fils de

R.S.T. jr. est sur la liste des morts des îles Aléoutiennes.

Ces groupes se saluent les uns les autres mais se mélangent assez peu. Plusieurs raisons très sérieuses: le niveau de richesse, l'état habité, opinions politiques, prétentions intellectuelles, les amis jugés commodes de madame, et les amis essentiels à monsieur. Au fait, aucun ne peut endurer un autre, ils s'écartilleront bientôt les uns les autres. Mais demain ils iront faire une excursion en montagne ensemble.

Le cellier, un chic jeune homme châtain, précédé du bruit de sa chaîne, entre et distribue, en souriant, aux dames, le menu du dîner. Cette visite régulière termine l'heure du coquetel.

CH! NOIS

## SPECIALITÉ

HABITS A LOUER  
OU A VENDRE

POUR TOUTES OCCASIONS  
où l'habit noir est de rigueur



M. A. BRODEUR  
MARCHAND TAILLEUR

28 est, rue Notre-Dame  
L'Ancester 2776

Les Étudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DÉOM

1247, Saint-Denis Montréal



# La Vie Universitaire

Chronique militaire

En gueuleton

## "LE BIVOUAC AVANT DIEPPE"

Un grand nombre d'anciens de l'Université aussi bien que du C.E.O.C. ont déjà payé de leur vie leur contribution à cette guerre qui exige toujours de plus en plus de sacrifices.

Parmi ceux-ci, plusieurs sont morts lors du fameux raid sur Dieppe qui remonte déjà à plus d'une année. Pierre André Trudel fut l'un de ceux-là. Sorti des cadres de notre contingent pour s'enrôler dans l'armée active, il renonçait à une carrière d'écrivain déjà brillante.

D'un commun accord et pour honorer la mémoire de leur confrère, les anciens du M.R.T. ont décidé de présenter au Monument National, jeudi, le 18 novembre prochain une pièce de théâtre qui rappellera les faits d'armes de ces vaillants et généreux soldats qui périrent sur la plage de Dieppe: "Le Bivouac avant Dieppe".

On se souvient sans doute que le M.R.T. est cette troupe d'artistes qui contribua le plus à créer le renouveau du théâtre à Montréal et dans la province.

Lancé pour former de jeunes acteurs, cette troupe constituait dans le temps la principale école d'art dramatique. Elle a produit beaucoup des vedettes que nous applaudissons aujourd'hui tant sur la scène qu'à la radio.

En plus de jouer les pièces les plus connues du répertoire international le M.R.T. créa aussi une centaine de pièces d'auteurs canadiens. C'était d'ailleurs le seul débouché à la disposition de ceux qui désiraient présenter leurs oeuvres au public sans qu'il en coûte un seul sou.

C'est ainsi que Trudel fut orienté vers le M.R.T., et que l'une de ses pièces: "Crayons et lacets" remporta un premier prix dans un grand concours de pièces canadiennes.

A cette soirée au Monument National s'associent aux anciens du M.R.T., notre Corps-Ecole d'Officiers Canadiens et toute la jeunesse canadienne-française désireuse de rendre hommage à la bravoure de ceux des leurs tombés au champ d'honneur.

C. D.

GEOC U. DE M.

EXTRAIT DE NOS ORDRES RÉGIMENTAIRES PARTIE I,  
NO 131, en date du 5 novembre 1943

Le vendredi, tous les étudiants, qu'ils soient membres ou non du contingent, sont invités à venir se servir de la piscine du contingent et ceci, à titre gratuit, à condition de montrer leur carte d'étudiant.

Le bain sera ouvert de 1800 à 1930 heures (6 hres PM à 7.30 hres PM) et de 2130 à 2300 heures (9.30 hres PM à 11 hres PM).

## ON THE MCGILL CAMPUS

N.D.L.R. — Le "McGill Daily" et le "Quartier latin" échangeront chaque semaine un article dans leur langue respective. Il est entendu que la direction de chaque journal ne se porte garante que de son article.

In spite of the handicaps of wartime operation, this session at McGill so far promises to be as successful as any since the start of the present conflict.

One major result of the global war on the University is to be seen in the large number of students who have come to McGill from abroad. In the ordinary course of events the University made up its complement almost entirely from Canadian students, the great majority being from Montreal, with a few from South America, and perhaps one or two from England. Today there is a considerable proportion of students from all parts of Europe, from France, Austria, Czechoslovakia and Poland; there are some from almost every country of South America, and in addition many have come from the West Indies who would otherwise have attended colleges in England or the United States.

There can be no doubt that these additions to the student body have broadened the cultural basis of the whole university. In every case the European students have far wider interests than the average local college boy who attends the university in his own home town as a matter of course, and who very often regards it as a mere continuation of his high school, where he must read certain books, go to as few classes as possible, and concentrate solely on passing the necessary examinations.

It seems apparent that the European student has a higher standard of education, probably because of the tendency to specialize in a few subjects at an earlier age than is usually the case on this continent. But this is not the only reason why such students give the impression of being so much more "cultured" — horrible word — than the home product. It must also be taken into account that most of these students have had some previous university education in Europe, and the very fact of having travelled and had experience with two or more different cultural environments gives them an immediate advantage over those who have known the moulding influence of only one society, even though it be that of such a cosmopolitan centre as Montreal.

However this may be, these students for the most part not only have a much greater acquaintance with the Arts in the narrower sense, but they have acquired a deeper insight into the meaning of contemporary history in almost every sphere. The events taking place around us today, whatever their significance to society as a whole, mean more to the refugee by the very nature of his position in the world than to the individual with a stable life in his native society.

It may easily be seen, therefore, how much benefit could derive from the inclusion of a considerable group of such people in the student body of a university. They bring new ideas and fresh viewpoints, and are qualified to give interpretations of happenings abroad which otherwise would mean little or nothing to the local student.

Inevitably there must be some feeling on the part of the majority against the entrance of an alien group, but a university is just the place which is adaptable enough to minimize any such feeling, and resolve it in the wider unity of higher learning. As mutual contact allows each group to understand and appreciate the other's background distrust should disappear.

All in all, this seems to be a golden opportunity to broaden the whole cultural basis of the University, and by taking advantage of perhaps the one possibly beneficial aspect of the war situation to enhance the universality of content which is so much a part of any truly great university.

Tim WILSON

Voici l'aspect que présenteraient certaines colonnes du "Quartier latin" si nous publions les articles que les étudiants les plus prompts à nous critiquer se font un point d'honneur de ne jamais écrire.

LA DIRECTION

## CERCLE VICIEUX

Je dédie cette fable à M. Clément Masson, croque-mort.

Un serpent mort repose.  
Par réflexe nerveux, il se mord la queue.  
Peut-être un pou de sa pensée l'avait piqué.  
Et la queue atteint la gorge.

Le réflexe se transmet dans tout son corps.  
Les contractions péristaltiques de l'oesophage  
Entraînent la queue dans l'estomac.  
Le serpent continue de s'avaler.  
Il se croque mort.

Puis, il se digère.  
Et s'excrémente.  
Le serpent dans sa solitude s'emmerde.

Yvon NORMANDIN

## MASSONS CLEMENT

Monsieur le Directeur,

Je prends la plume pour vous écrire un mot... Dans le dernier QUARTIER LATIN, un dénommé Clément Masson a dit des choses un petit peu plates, contre ce journal. Pour quoi, on serait tenté de le rudoyer une petite affaire avec la masse. Seulement il faut être très compréhensif, monsieur le directeur. Dépouillons-nous de toute violence pour juger, et soyons cléments nous-mêmes.

Ce n'est pas un mauvais garçon que mon confrère. Un peu puéril. Un peu impondéré. Mais ils sont tous ainsi à la Faculté de Droit: c'est de savoir les prendre... D'ailleurs avouez, monsieur le directeur, que dans la Tribune Libre de notre journal, on peut bien se dire des choses sans que ça porte trop, trop à conséquence. Une exagération, on sait bien, c'est sans malice, et pour mieux corriger.

A part de ça, qu'il n'a pas parfaitement tort mon Clem. Non pas que le QUARTIER LATIN ait déjà été meilleur. Mais qu'il puisse le devenir. Comme la lie dans un bon vin, au fond d'un ouvrage sérieux souvent il se dépose une épaisseur de vase. Il était souvent vaseux, notre Quartier des années passées; et Dieu

sait pourtant qu'il était piloté par d'excellents hommes. Mais cette année c'est l'équipe qui est excellente: exactement assez spirituelle jusqu'ici pour débarrasser notre journal de ses femellettes sirupeuses, de ses balourdes dissertations, de ses niaiseuses histoires.

Serez-vous maintenant assez génialement sérieux pour provoquer le souffle diaphragmatique qui balayera un restant d'élucubrations oiseuses? Ferez-vous du QUARTIER LATIN l'organe des blagues immenses parmi les travaux intellectuels, des galéjades pharamineuses parmi les réussites artistiques, du rire homérique parmi des mâchoires décidées?

Pour la première fois, l'espoir m'en est venu, à vous voir travailler. Et je croyais que c'était afin d'y pouvoir travailler plus librement, que vous ferraillez avec l'A.G.E.U.M., il y a quelques nuits; c'est pourquoi je vous épiais joyeusement.

L'incident est clos (;) fort heureusement. Vous voici de nouveau en possession de vos plumes, armes bien idoines à l'enferrement des pontifes.

C'est en quoi je vous envie cordialement,  
Pierre Elliott TRUDEAU

## MON CHER CLÉMENT...

Je prends la plume pour t'écrire un mot... Mais ne crois pas que ma petite colère soit distillée pour toi seul: n'aimant pas les rancœurs personnelles, je veux chicaner tous ceux qui ont approuvé ton article.

Je ne te disputerai certes pas, ni aux autres, le droit d'écrire ce que tu penses: (c'est la patience et non l'arrogance qui me manque). Mais enfin, sache que tu as eu (vous avez eu...) complètement tort. Mon cher Masson, tu as été absolument, totalement et intégralement en dehors de la track avec ton article. Ce pauvre article, où tu trouvais le QUARTIER aussi lugubre qu'un cortège funèbre; où tu souhaitais la retraite au cimetière de ses rédacteurs... Mais tu as bien que trop bon ventre pour ça, Clem. Sensible comme que t'es! sensible comme pas personne! éclatant en sanglots (comme devant un tombeau où repose un être cher) quand le journal n'est pas de ton goût!

... A moins que tu ne fisses de ta lettre qu'une pénible métaphore hyperbolique. A moins que tu n'écrivisses point sérieusement. A moins que tu ne sois pas sérieux, mon pauvre Clem? A moins que vous ne soyez pas sérieux, ô vous tous qui conspuez votre journal.

Car enfin, où voulez-vous revenir? C'est-il que vous voudriez un journal de collège? Ou un journal d'ignares avec ses far-

ces gâteuses? Ou bien — ce qui serait pis peut-être — souhaitez-vous sérieusement la renaissance du "bon vivant de Quartier latin d'autrefois"?

S'il a été bon vivant, c'est tant mieux: c'est une étape comme d'être en santé, ou bourgeois, ou sage. Mais y revenir? Vous êtes fous, que diable! Vous allez nous faire des bons viveurs avec vos bons vivants.

Exactement au contraire, ce qu'il faut être, c'est de périlleux vivants! Vive le régime des coups de pistolet et du funambulisme! Vivent les "œils-au-beurre-noir"!

Or de ma mémoire, je n'ai jamais vu le Quartier si bien orienté vers cette vie nouvelle. C'est pourquoi aujourd'hui, je réponds hâtivement et bruyamment à une critique du régime... Si vous voulez le silence, ô lecteurs, voici jusqu'à nouvel ordre la consigne: permission de critiquer le Quartier, mais dans les bornes où ci-haut s'est maintenu Trudeau.

De la sorte vous serez les agents du Renouveau. Et alors si le Quartier Latin devient ce que promet d'être le Quartier Latin, il n'y aura plus lieu de définir les étudiants de l'Université de Montréal: des mauvais plaisants qui n'ont pas le génie d'être des farceurs.

Va, mais non en paix.

PITRE  
Pierre Elliott Trudeau

## L'ORANGE "SUNKIST" et la POIRE "MASSON"

Monsieur le directeur,

Le "Quartier latin" compte trois mille lecteurs. Il en faut un courage pour aller offrir son fondement en spectacle à un concours aussi considérable de peuple.

M. Masson se trouvait, la semaine dernière, dans la gênante et péremptoire nécessité de se soulager d'un gaz incontinent: il n'eut garde d'en priver aucun de vos trois mille lecteurs.

Ces trois mille nez en auront tout de même déjà humé de plus verts et de moins cléments, si vert que puisse être Clément.

Depuis bientôt deux ans que s'élimait sans heurt le canevas luisant de ses cornes culottes, voilà soudain cet homme torturé du besoin de s'extérioriser.

Dans un élan de ferveur néophytique et n'écouter que les oburgations d'une générosité tout aromatique, cet authentique Tartempouille, dont l'hermétique candeur n'a d'égale que sa rachitique inspiration, sophistique, critique, pronostique.

Il en sort un vent sans caractéristique, un vent sans personnalité. M. Masson nous a expulsé son message.

Depuis le temps qu'il vivait parmi nous, paisible et ignoré, il aura pris un an et demi pour donner sa mesure.

Il y avait l'orange "Sunkist", il y aura désormais, promise à la même faveur, la poire "Masson".

Marcel THEORET

## MESSE QUOTIDIENNE À L'UNIVERSITÉ

Une messe spéciale pour les étudiants est célébrée chaque jour dans la chapelle de l'Université (H-4).

1) EN SEMAINE: Avec l'autorisation de Son Exc. Mgr l'archevêque-chancelier, la cérémonie commence À MIDI, après les cours de la matinée. Les étudiants qui voudraient en profiter pour faire la sainte communion voudront bien s'entendre préalablement avec M. l'aumônier.

2) LE DIMANCHE et les fêtes d'obligation: l'office divin a lieu à 9 HEURES du matin.

On accède à la chapelle par la PORTE CENTRALE de l'Université.

Cordiale bienvenue à tous!



# La teste bien faite



## VOICI DES LIVRES ... ET DES REVUES

### "MES IDÉES ESTHÉTIQUES"

par Léon Daudet

On retrouve ici le gros Léon, avec sa truculence, ses outrances verbales, son esprit partisan, d'une partisanerie large et chevaleresque.

Evidemment, dans les auteurs qu'il déclare de première zone, la part est faite large à Mistral, à Alphonse Daudet, à Maurras... Il ne s'agit pas d'un livre d'idées, mais d'une vaste étude de plusieurs auteurs et de quelques artistes qui sont déclarés de plus vrais maîtres que d'autres.

Léon Bloy et Barbey d'Aureville sont-ils supérieurs à Flaubert? On ne le saura pas avant au moins un bon siècle. Daudet, même s'il se trompe, aura eu le mérite d'opiner courageusement. Tout le monde préfère évidemment Bloy et d'Aureville à Flaubert... qui se lit moins facilement. Daudet a l'audace de renverser le verdict officiel qui a fait de Flaubert un intouchable. Le gros et savoureux Léon exécute d'ailleurs d'authentiques morts dans la personne de Loti et de Fromentin.

Quelles sont les idées esthétiques qui ressortent de cette vaste dissertation?

Une sorte de reniement du romantisme et du parnasse, l'apologie des oeuvres généreuses, plus intuitives que raisonnées, plus denses que léchées. Daudet — qui affecte lui-même l'écriture volcanique — ne peut que vomir les écrivains consipés. Il est tout de même étrange, si on fait abstraction de certains malentendus, que la truculence de Zola ne lui inspire que du dédain. Il est vrai que ce mépris est largement justifié, mais on craint un peu qu'il y ait là autre chose qu'une affaire d'esthétique. Léon Daudet épouse volontiers les querelles paternelles.

L'ensemble de ces appréciations passionnées est pourtant riche d'équilibre. Presque tout y rend le son de la santé, de la force. Il n'y a d'un peu ridicule que certains passages sur l'amour. Daudet ne se cache pas assez de sa Irénésie sensuelle et j'oserais dire qu'il affiche tant de générosité à ce sujet dans un âge avancé ressemble singulièrement à de la vantardise. Mais, quand on est méridional...

En même temps qu'il se montre compréhensif pour les penseurs jaillissants, Daudet sait aussi s'afficher crânement en défenseur des écrivains humanistes. Il attribue peut-être trop d'importance à Erasme. Il exagère un peu lorsqu'il semble mettre Virgile au-dessus de tout. Il me semble très exact quand il montre en Ronsard un des plus hauts sommets de la poésie française.

Bref, Léon Daudet apparaît dans ce livre l'homme de la Renaissance qu'il a toujours été. Et cela comporte de grandes qualités et des défauts robustes. Son livre, en tout cas, se lit avec joie.

François HERTEL

### "D'OU VIENT L'ALLEMAGNE?"

par Gonzague de Reynold

La science fait partie intégrante de l'histoire; celui qui peut y ajouter l'universalité des concepts est un historien de génie. Il nous arrive en art de faire des actes de foi en vertu d'une confiance raisonnée que nous accordons à la critique judicieuse; il nous incombe ici un devoir d'intelligence qui veut une adhésion quasi totale à des idées d'une objectivité sans faille.

Jacques Bainville, nous le reconnaissons, a prévu à la loupe les mutations logiques de l'Europe continentale. Cette logique avait comme fondement l'incohérence même des gouvernants. Quelquefois à cause de ses sources immédiates, Bainville a succombé aux préjugés, aux partis pris. Et surtout à cause de son royalisme préétabli et omniprésent, il a restreint son angle de vision. De Reynold, au contraire, s'éloigne des contingences gouvernementales, retrace au creux des siècles les influences qui marquent définitivement les peuples, et remonte avec elles le cours des adaptations successives. Son idée force, le fond primitif, qui a toujours déterminé l'orientation du peuple allemand se conjugue à toutes les formes de vie tumultueuse qu'a connues ce peuple héroïque. Un vaste cycle embrasse les phases dominantes de son histoire, et nous paraissent distinctes les influences exercées par les idées religieuses du début, la Réforme, l'idéologie du dix-septième siècle, la philosophie, la sociologie, la politique et, la dernière manifestation, le problème de la race.

D'où vient l'unité allemande? Telle est la véritable question que tente d'éclairer l'auteur. L'unité de l'Allemagne, selon Reynold, est une création de l'homme, un fait artificiel, et ne répond pas du tout aux conditions géographiques, historiques d'une unité naturelle. Elle est le fruit, mûr cependant, d'une communauté, d'une volonté humaine qui a su vaincre toutes les frontières que lui opposaient les forces de la terre, les forces des eaux, les forces de l'homme. Le peuple allemand a engendré la nation allemande. L'Allemagne a toujours eu à combattre pour obtenir des pays limitrophes normalement constitués la reconnaissance d'une nation souveraine. Il lui a fallu sans relâche prendre position entre l'état de sujet ou l'état d'empereur, sans possibilité de survivre dans un compromis intermédiaire. D'où naquit inévitablement un tempérament combatif et hargneux. Les Allemands ont conscience de leur condition, et l'alternative perpétuelle qu'ils affrontent constitue un dilemme pour le reste de l'Europe. L'Allemagne sait qu'elle doit demeurer agressive ou devenir la proie d'un partage décimant. L'Europe, de son côté, souffrira les conséquences multiformes de petits peuples germaniques en conflits internes, ou supportera les assauts réguliers d'une Allemagne réconciliée dans une unité écrasante.

Ce rôle de la volonté contre la nature a fixé l'irréductible condition de l'esprit germanique, et c'est en passant par là qu'il a même prédéterminé les formes de gouvernement. L'Allemand, pour assurer sa domination, a suscité les forces impulsives du mythe, en même temps qu'il eut recours aux forces antidisciplinaires de la contrainte. C'est ainsi qu'il impose à la nature un idéalisme hégélien et un impératif kantien.

Partant de cette conscience de vie en péril, l'Allemand ambitieux, dépassera à coups de volonté la limite de ses capacités d'appréhension, et, incapable de s'astreindre à la lucidité, propre au philosophe français, il s'adonnera à la métaphysique poésie de la philosophie. De Reynold nous fait dès lors comprendre facilement l'affinité du type allemand pour la musique, car la musique devient vite l'expression trouble des formes inconcevables. Et la poésie tient également une place de choix parce que les chants du fond primitif y trouvent leur mode naturel d'extériorisation.

Tous les thèmes collatéraux que l'auteur a traités font foi d'une même profondeur de vue. Tels sont le retour à la nature au XVIIIe siècle, ce qui répondait aux affinités germaniques, les allégories de la supériorité aryenne, supériorité que les Allemands déduisent d'une influence moins prolongée que chez les autres peuples du christianisme et du classicisme.

De Reynold a également pour but de nous départir d'une erreur grossière à ses yeux. Nous devons cesser de nous en prendre à l'impérialisme allemand ou prussien; ils ne sont pas les responsables de la tragédie nationale suivie de la catastrophe universelle. Nous devons en inculper la révolution qui, elle, a donné naissance à l'impérialisme. Il vient un temps où la révolution ne peut tenir dans un cadre national. Pour continuer de vivre il lui faut nécessairement de nouveaux climats où elle trouvera matière à destruction. Et quand elle s'est gagnée à son service un peuple qui a le génie de l'organisation et non le génie de l'ordre, elle s'enfle jusqu'à l'univers.

Charles-A. LUSSIER

### CA VIENT D'OU, UN SAUVAGE?

Je crois "aux sauvages". Mais les sauvages y croient-ils? BEBE

Naturellement, c'est à moi que l'on demanda un jugement sur **Les origines de l'homme américain** de Paul Rivet.

Car qui de vous — si j'excepte un petit nombre d'étudiants en droit — saurait lire avec intelligence que "au delà du bregma, la ligne continue à s'élever et ne commence à s'infléchir qu'au niveau du tiers antérieur environ (cet environ est admirable!) de la couture sagittale, à partir de ce point jusqu'à l'Iliade, elle présente un léger aplatissement mais non pas une chute brusque (comme c'est rassurant!), en sorte que le changement de direction est harmonieux." Et j'imaginai mal votre enthousiasme à la nouvelle que Sapir avait pu établir la parenté des langues du groupe Na-Dene(1) et du Sino-Tibétain, confirmant ainsi un travail déjà ancien de Hill-Tout sur la parenté des langues Dene et du Chinois, qui n'avait pas paru concluant.

Pour ces raisons aussi, je fis le projet original de vous déconseiller l'ouvrage de l'éminent scientifique, directeur du Musée de l'Homme. Estimant cependant que le peuplement de l'Amérique précolombienne ne devait pas rester énigmatique à des étudiants de ce continent j'entrepris l'admirable compendium dont suivent quelques extraits.

Dans deux premiers chapitres, une courte et savante critique des thèses

géologiques et paléontologiques retrace le problème de l'origine de nos Indiens, et conclut: "L'homme américain n'est pas un autochtone; venu de l'Ancien continent il n'a commencé à apparaître dans le Nouveau-Monde qu'à la fin des temps quaternaires, après le retrait des grands glaciers; il n'a pu l'atteindre qu'en utilisant les voies d'accès telles qu'elles existent aujourd'hui, puisque l'Amérique avait, dès cette époque lointaine ses contours actuels (p. 54).

Le troisième chapitre circonscrit davantage la question. D'abord l'archéologie permet "d'éliminer d'une façon définitive toutes les hypothèses qui font intervenir dans le peuplement de l'Amérique des races civilisées... les Juifs, les Syriens, Phéniciens, Tartares, Égyptiens..." Puis l'anthropologie, l'éthnographie, le linguiste scrutent la théorie du peuplement par le Nord-Ouest américain. Rivet admet cette hypothèse d'immigration asiatique, mais la modifie profondément, croyant que "d'autres éléments ethniques... ont dû intervenir secondairement, c'est-à-dire à une époque tardive, et que c'est le métissage qui en est résulté qui explique en grande partie le polymorphisme extraordinaire des populations" (p. 69).

Les chapitres IV et V s'occupent respectivement des peuples primitifs les plus septentrionaux et les plus méridionaux: "la migration des Australiens vers l'Amérique du Sud, en bordure de l'Antarctique, présente un curieux parallélisme avec la migration, en bordure de l'Océan glacial, des peuples arctiques, qui a abouti à l'établissement des Eskimo en Amérique septentrionale" (p. 87).

Un troisième apport ethnique est ensuite révélé, au chapitre sixième: le malayo-polynésien, dont l'immigration ne suivit pas la route de terre, mais l'audacieux et mouvant sentier maritime. Et bien plus que peuplement, il y eut commerce entre la Polynésie et l'Amérique. "Qu'y aurait-il d'étonnant à ce que les Polynésiens, qui furent les plus prodigieux navigateurs du monde, aient poussé leurs voyages jusqu'à la côte américaine? Connaissant parfaitement les courants et les vents, sachant se guider par les étoiles, ils voyageaient de nuit et parcouraient couramment, sans escale, des distances de 2000 milles... Pour retrouver dans l'immensité de l'Océan les petites îles polynésiennes, ils avaient comme point de repère le petit nuage qui se forme au-dessus d'elles, à 3,600 mètres de hauteur, et qu'un oeil exercé aperçoit à 120 milles au large" (p. 120).

Enfin un septième chapitre raconte l'héroïque colonisation du Groënland par les Normands, que devaient refouler le climat et l'attitude glaciale des Eskimaux. Le dénoûment de cette intrépide aventure est quasi-cynique: "il n'en est résulté aucune déviation importante de la civilisation indigène. Il semble que la seule survivance de tant d'efforts et de tant de souffrances soit l'enrichissement de la flore..." (p. 112).

Dans une conclusion aussi brève que pertinente, M. Paul Rivet souhaite que la "vieille Europe comme la jeune Amérique prennent conscience de ce qu'elles doivent à la civilisation indienne..." Et ses dernières lignes renferment assurément le plus noble des appels aux sentiments de fraternité: "Le sentiment de la grande solidarité humaine a besoin plus que jamais d'être exalté et fortifié. Tout homme doit comprendre et savoir que, sous toutes les latitudes et sous toutes les longitudes, d'autres êtres, ses frères, quelles que soient la couleur de leur peau ou la forme de leurs cheveux, ont contribué à lui rendre la vie plus douce ou plus facile".

Ainsi donc, un seul homme de science par un labeur calme et honnête contribue infiniment plus à promouvoir la charité chrétienne au sein de l'humanité que tous les politiciens fétides et tous les financiers putréfaits. Aussi je m'étonne que la censure omni-veillante ait souffert que tant de dignité anéantisse les méprisables efforts

### GANTS DU CIEL, septembre 1943

Si pour épouser le style de son directeur nous baptisons à nouveau la nouvelle revue, nous n'hésiterions pas à la reconnaître comme **L'enfant de la haute mer**. Il y aurait dans cet emprunt à Jules Supervielle une double signification. Un désir opportun de rétablir la norme du langage en attribuant aux mots le sens qui leur est propre, une fois dégagés de toute prétention héréditaire. Un second désir de louer à juste titre la naissance d'un bel enfant.

La présentation artistique de **Gants du ciel**, dans sa sobriété, correspond assez peu à l'allure péremptoire de quelques articles. Ainsi, dans une tentative d'imitation, nous serions obligés de dire: **que la truculente équipe antibelaisienne des pseudo investigateurs de l'anatomie littéraire n'a pas juridiction constitutionnelle pour rendre témoignage sur l'inconduite outrecuidante des jeunes héros du précambrianisme poétique**. Qui viendra nous démentir après de telles assertions? Nous défions l'univers. Et nous serions les premiers confondus devant une réfutation humoristique. Il est excellent de laisser aux correspondants la plus entière liberté de parole. Est-il aussi justifiable de consentir à la publication de tous les textes dont l'auteur se prévaut d'une liberté apparente? **Notes sur la musique** équivaldront mieux à un questionnaire radiophonique dans lequel tous les concurrents sont tout à fait libres de répondre à tort et à travers. La liberté vit sous différentes conceptions; c'est ce qui souvent encore permettra à de multiples amateurs de profaner la musique. Heureusement que le public d'Ottawa n'est pas le public montréalais. Les Concerts Symphoniques en souffriront.

Le Père Gustave Lamarche nous a donné ici des poèmes qui lui font honneur. On dirait que cette confiance dans l'abandon lui est beaucoup plus familière que les rigueurs du poème métaphysique. La poésie chante de vraies notes sur des airs authentiques, et la pensée ainsi exprimée devient plus forte, même plus dense à certains vers. Nous ne pouvons, cependant pas admettre les manques de goût inconcevables de **Regina Patriarcharum**, malgré l'assurance de l'**exactitude parfaite de la donnée historique et géographique**. Depuis quand l'histoire et la géographie ont-elles la licence de pallier les chevilles? La poésie a bien assez des exigences de la versification sans lui imposer celles d'une nomenclature de secours.

Rina Lasnier également a réussi des vers d'une noble inspiration. Ses poèmes nous semblent beaucoup plus riches qu'à l'ordinaire, beaucoup plus virtuels s'il est possible de tenir ce langage en poésie. **Poèmes à la Vierge** sont une création en germe, qui marque le prélude d'une oeuvre généreuse. Il y a là des sons d'une résonance intérieure qui s'éloignent de la littérature stérile du magicien versificateur. Sauf dans **Notre-Dame de l'Impatience**, Rina Lasnier affectionne un peu trop le procédé facile de la comparaison amenée par le terme **comme**. Ça devient harassant à la longue. Un élan véritable, pas toujours soutenu, donne naissance à des passages remarquables. Des images fortes surgissent inopinément d'un texte banal et corrigent ainsi favorablement l'impression première. **La Madone du Prisonnier** nous rappelle agréablement le grand Villon. Un souvenir qui nous est cher.

**Allégories** de Gilles Hénault nous paraissent trop pessimistes pour convenir de façon touchante à la jeunesse. Ce plaidoyer présenté sous forme de conseils saurait difficilement gagner la faveur des jeunes. Les contes de Marcel Dugas, au contraire, sont d'une excellente venue, d'une finesse assez prononcée et laissent prévoir un assouplissement prochain. Et les poèmes d'André David sont-ils d'un prosateur prosaïque?

**Gants du ciel** contient de belles choses et de moins bonnes. Un début n'est pas un point d'arrivée, et c'est ce qui nous autorise à attendre de meilleures choses.

Charles-A. LUSSIER

dont quatre ans de lamentable propagande nous ont fait les témoins.

Je ne m'excuserai certainement pas de ces longues citations (Je m'excuserais plutôt du reste...) Car il est des gens qui lisent toutes les critiques et aucun ouvrage: c'est ainsi que le prestige de mon grand nom aura contribué à faire connaître quelques phrases de l'obscur Rivet. Mais ceux que ne satisfait pas ma "vulgaire vulgarisation pour le vulgaire", je les encourage à lire "**Les origines**..." Est-ce une contribution absolument géniale à la science de l'homme? j'ignore. Mais c'est du travail propre comme j'avoue en avoir rarement vu.

Une machine bien faite, il n'est pas nécessaire d'être mécanicien pour la trouver belle. Rivet a fait cette machine qui m'enthousiasme: j'y vois que tout se tient, tout s'enchaîne, tout s'explique. Point d'engrenage sans engrenement. Ni d'excentrique par excentricité.

Ce livre est court, logique, clair et net. Il vaudrait d'être lu pour cette raison seule que rien n'y est inutile. Certes — je le soulignais au début — le profane trouvera des termes techniques, des preuves ésotériques; mais rien ne lui échappera de l'ensemble de la démonstration.

Et chose rassurante, une méthodologie aussi rigide n'a pas banni le ton familier et le sentiment plaisant. L'auteur semble avoir voulu, avant tout, conter "l'émouvante épopée anonyme (qui) a précédé la grande épopée historique." C'est, ajoute-t-il, toute l'histoire de l'Humanité.

Ah! que la science est belle sans fumerie!

Pierre Elliott TRUDEAU

(1) Il faut bien tenir que le groupe Na-Dene comprend les Athapaskan, les Haïda et les Flingit.

## ÊTES-VOUS NÉ ENTRE le 24 octobre et le 22 novembre?



SCORPIO  
♏  
Le SCORPION

L'horoscope dit que les personnes nées sous le signe du Scorpion sont trop impressionnables. Les cigarettes les plus populaires au Canada, qui vous aident à vous détendre, conviennent donc particulièrement à votre tempérament.

C'est pour cela que vous fumez les Cigarettes

## SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

## MOBILISEZ VOS DOLLARS POUR Votre EFFORT DE GUERRE

Mobilisez pour le service de votre pays ces dollars et ces dix-sous insouciantes et prodigieuses qui cherchent des moyens d'être gaspillés. L'épargne voulue et systématique de la part de chaque citoyen est une partie du prix de la VICTOIRE. Un compte d'épargne à la Banque de Montréal est comme un centre de recrutement pour votre argent. Venez le mettre au service de votre pays — à l'une de nos centaines de succursales.



## BANQUE DE MONTREAL



# LES ARTS

## Gazette artistique



FRITZ KREISLER

AU ST-DENIS, LE 19 NOVEMBRE

### PROPOS D'UN RAPIN

#### ERIC GOLDBERG, PEINTRE POUR PLAIRE

Il faut demander à la peinture le même envoiement et les mêmes confidences qu'à la musique et la poésie. Une oeuvre vivante est une fenêtre ouverte sur un monde, à la fois mystérieux et familier, qui est l'expression de la vérité intérieure de l'artiste et de sa conception de l'univers. Elle apporte une vérité renouvelée, ou rien du tout. Le contemplateur participe de loin à la création en impliquant sa recherche dans le même besoin de vie que celui du peintre. Il sait que la vérité est une, mais qu'en art, elle a une infinité de manières d'être, aussi imprévisibles que déconcertantes — même si cela dérange les morts parmi nous — et que ce perpétuel changement est la condition première de sa vie. En effet, si l'art n'est pas création, il n'est plus que jeu matériel et impur, exploitation et habileté. Or, il doit être pour le créateur, une raison de vivre; pour le contemplateur, un guide de vie. Un même et profond tourment les emporte tous deux dans la poursuite passionnée de leur perfection.

Et là, comme ailleurs, la vérité ne plaît pas.

Je répète ces choses pour ne point trop insister sur la frivolité de l'oeuvre d'Eric Goldberg.

Goldberg peint pour plaire. Que ce soit une jolie femme, un bouquet de fleurs, un paysage de France, d'Espagne, de Palestine ou du Canada, il est toujours désespérément chic et superficiel, pourri de facilités et de mignardises. Tout son talent se réduit à un métier savant et éprouvé.

Alors que chez le peintre vivant, le métier se purifie à mesure qu'il répond plus adéquatement à l'expression de la personnalité, il arrive chez Goldberg à remplacer toute activité créatrice pour devenir jeu facile de dilettante.

Sa peinture n'est plus que vain divertissement pour les gens distingués qui cherchent, dans un art à leur portée, une confirmation de leur propre vision mesquine et satisfaisante du monde.

Une oeuvre d'art est faite de don de soi, d'inquiétude, d'intransigeance et de passion. Il aura manqué à Goldberg de prendre contact avec lui-même et son siècle: là est la vie qui seule peut créer, peut construire.

Guy VIAU

#### LA PETITE SYMPHONIE

Le premier concert de La Petite Symphonie de Montréal, dirigée par Bernard Naylor, aura lieu mardi soir, le 16 novembre à l'Ermitage.

Le programme pour ce concert comprendra la musique de Purcell, Rameau, Haydn et Handel.

Purcell, né en 1659, était nommé, à l'âge de 18 ans, comme "Composer in Ordinary" à la Chapelle Royale. Outre sa musique d'église, il a aussi composé la musique d'une dizaine de pièces de théâtre. L'ouverture d'une de ces pièces, "Les Soeurs Rivalès", sera jouée mardi soir. Cette ouverture consiste d'un mouvement lent puis un allegro d'un caractère fugue et se termine par un mouvement du même style que le premier.

Jean Philippe Rameau, contemporain de J. S. Bach était un organiste et claveciniste fameux en France. Il a écrit plusieurs compositions pour ces instruments, la plupart d'une grande beauté et de valeur musicale. Ce n'est que dans la cinquantaine que ses talents comme compositeur d'opéra furent reconnus. La Petite Symphonie jouera une suite de son opéra "Dardanus", composé en 1739. Cette suite, en quatre mouvements, est orchestrée pour flûtes, hautbois, bassons et cordes.

Le Concerto Grosso No 10 de Handel et la Symphonie No 7 en do majeur, "Le Midi", de Haydn composeront la seconde partie du programme.

- AU THÉÂTRE ST-DENIS: les Vendredis artistiques
- AU CINÉMA LOEW'S
- AU CINÉMA PALACE
- AU CINÉMA CAPITOL
- AU CINÉMA PRINCESS
- AU CINÉMA ST-DENIS
- AU THÉÂTRE ARCADE
- A L'ERMITAGE
- AU RITZ-CARLTON Ladies' Morning Musical Club
- AU THÉÂTRE ST-DENIS les Vendredis artistiques
- AU PLATEAU
- AU THÉÂTRE DE SA MAJESTÉ les Concerts Symphoniques
- AU PLATEAU

#### CONCERTS SARAH FISCHER

Si l'on en juge par la première audition, les concerts Sarah Fisher connaîtront cette année une popularité extraordinaire. Mercredi soir, le 19 novembre, la vaste salle de lecture de la Galerie des Arts était beaucoup trop petite pour accommoder la foule d'auditeurs qui assistait à l'inauguration de la quatrième série de ces concerts.

Il n'est pas nécessaire de revenir sur les grandes qualités de MM. Brott et Trudel, depuis longtemps déjà ils sont connus et appréciés du public montréalais. Qu'il nous suffise de dire qu'ils nous donnèrent une belle interprétation de la sonatine en ré majeur de Schubert et de la sonate en fa de Beethoven.

Mlle Suzanne Desroches était entendue en première audition publique. Elle nous donna deux extraits de la "Flûte" de Mozart, l'air du Mysoli de "La Perle du Brésil" de Felicien-David et, comme rappel, le grand air de "La Bohème", "Mi chiamano Mimi". Mlle Desroches ne semblait pas très à l'aise dans ce répertoire; nous aurions préféré l'entendre dans des oeuvres plus légères. M. Trudel était l'accompagnateur.

Mlle Lise DesRosiers fut la vedette de la soirée. Cette jeune artiste, boursière de la Société des Concerts symphoniques et du Ladies' Morning Musical Club, est déjà une très grande pianiste. Son jeu est remarquable de puissance et de clarté. Mlle DesRosiers était à son mieux dans les 32 variations de Beethoven et surtout dans la magnifique "Saint François de Paul marchant sur les flots" de Liszt.

de G. V.

#### AUX MATINÉES SYMPHONIQUES

Désiré Defauw inaugurerait samedi dernier la neuvième saison des Matinées musicales pour la jeunesse. Il est admirable de constater la splendide carrière de cette initiative, lancée il y a neuf ans et qui prend désormais figure d'institution. Surtout chez nous où les plus belles entreprises mettent habituellement moins de temps à périr. Elle est inappréciable la part qu'auront prises ces Matinées dans l'éducation musicale des nôtres. Et il convient peut-être ici de rappeler deux noms qui ont été à l'origine de ces séries de concerts: Wilfrid Pelletier et Jean Lallemand.

Le programme de samedi dernier comportait une oeuvre jouée ici probablement pour la première fois, et d'un musicien assez peu connu: l'ouverture dramatique "Charlotte Corday" de Peter Benoit. L'oeuvre, qui tire son thème de La Marseillaise, ne manque certes pas d'intérêt. Elle ne séduit pas, du moins à une première audition, malgré l'excellente exécution qu'en a donnée l'orchestre.

La très belle Elégie de Fauré, pour violoncelle et orchestre a permis de mettre en évidence les éminentes qualités de violoncelliste de M. Roland Leduc. On souhaiterait entendre plus souvent encore la très pure musique de Fauré.

"Le chasseur maudit" de Franck et la Septième symphonie de Beethoven, que Defauw a interprétés, comme à l'accoutumée, avec toute la particulière compréhension qu'il a de ces deux maîtres, terminaient le programme en beauté.

R. G.

#### AUX CONCERTS SYMPHONIQUES

La deuxième soirée de la Société des Concerts Symphoniques avait attiré à la salle du Plateau un auditoire considérable auquel la présence de Gregor Piatigorsky et de Désiré Defauw promettait un véritable régal artistique.

Piatigorsky est à l'heure présente un des grands maîtres du violoncelle: son interprétation du 1er concerto de Saint-Saens lui permit de faire valoir ses talents d'interprète passionné mais respectueux de la pensée du compositeur. Dans le concerto en Si mineur de Dvorak, le virtuose déboula avec une aisance remarquable les embûches de l'oeuvre. L'auditoire ravi l'applaudit avec frénésie et l'artiste dut consentir à accorder un rappel.

Le programme avait débuté par l'ouverture "Charlotte Corday" de Peter Benoit, oeuvre légèrement chaotique à laquelle les accords de La Marseillaise prêtent leur frémissante beauté, suivie par un poème symphonique de César Franck, "Le Chasseur maudit", dont maître Defauw s'attacha avec bonheur à montrer la richesse orchestrale.

Pour terminer, l'orchestre rendit le "prélude aux Maîtres-Chanteurs" de Wagner avec sa maîtrise habituelle. Sous le bâton du chef, nos musiciens ont encore une fois démontré qu'ils constituent désormais un groupe homogène dont nous avons toutes les raisons de nous féliciter.

F. S.

#### CONCERTS DU DIMANCHE

Enfin Montréal a reconnu le dimanche. Nous croyions que le goût de Montréalais s'était assez affiné depuis quelques années pour mériter des auditions de grand public le dimanche. Tout comme dans les villes de haute civilisation. Nous voudrions manifester aux directeurs des Concerts Symphoniques toute notre reconnaissance.

La Septième de Beethoven que Désiré Defauw a dirigée avec la même sûreté, la même maîtrise que nous lui avions reconnues lors du grand festival Beethoven. Nous voudrions aujourd'hui insister sur la ferveur à laquelle nous sommes obligés Elégie de Fauré. Compositeur français, Gabriel Fauré, a imposé, dit-on, à son oeuvre la puissante sobriété du génie français. La plénitude nous convie au recueillement profond d'une âme touchée par la grâce de la musique. Roland Leduc, violoncelliste concertant, a révélé à l'auditoire les grandeurs de la pureté musicale. Il a joué Elégie comme Fauré lui-même eut certes voulu l'entendre. Roland Leduc, son jeu le dit, a hérité l'âme française de ses maîtres d'Europe. Nous nous en réjouissons. Le rappel que nos applaudissements nous ont valu témoignait une fois encore de cette vigueur et de cet équilibre français.

M.A.C.



ALEXANDRE KIPNIS

AU PREMIER DES CONCERTS UNIVERSITAIRES

### LES DICTS D'UN SALTIMBANQUE

#### "FABIENNE" A L'ARCADE

Cette pièce de Madame Claude Socorri n'a ni plus ni moins d'intérêt et de consistance que le répertoire ordinaire de ce théâtre. Au fait, je ne vois pourquoi cette dame ne s'appellerait pas Achard, Bourdet, Bernstein, Amiel, Sarmont, Deval, Martial-Piéchaud, Méré et compagnie. Elle a toutes les qualités et tous les défauts pour siéger confortablement dans le vieux théâtre bourgeois. La dame Socorri fut sans doute de son vivant une excellente personne; c'est pourquoi je ne saurais trop lui en vouloir d'avoir succombé à la tentation d'accoucher de cette "Fabienne"...

Ce qui rend le spectacle potable, c'est la présence de Janine Sutto dont nous ne nous inquiétons plus ni

du talent, ni des ressources. Comme le texte n'a pas une plénitude qui importe continuellement l'interprète d'exigences, Janine Sutto y supplée par un souci d'invention et renouvellement qui est toujours de bonne venue. C'est un plaisir de la revoir en scène, même dans une prose banale. Que ce ne soit pas une raison pour lui faire jouer les nouilles du répertoire.

Il serait facile de gueuler contre l'Arcade, trop facile. Si on pouvait trouver une autre formule à proposer, ce serait plus constructif que de démolir. Mais comment parviendrons-nous à changer, chez les directeurs, une si fautive conception du théâtre? Bientôt, nous tenterons la chose.

#### LES JEUNES AU THÉÂTRE DE SA MAJESTÉ

Plusieurs jeunes se sont assemblés pour faire, du dernier récital de Claire Gagnier, un témoignage d'estime et de solidarité. Notre compatriote Claire Gagnier a chanté, comme toujours, avec cette fraîcheur et cette légèreté qui a fait que nous l'avons un jour aimée et que nous ne renions pas aujourd'hui cette joie des premières heures. Il n'est pas inconvenant de dire qu'en temps normal, ce n'est pas vers les États-Unis qu'elle serait partie, mais vers la France. Ceci ne nous empêche pas de croire fermement qu'elle résistera à ce mauvais goût, qu'ont hélas! nos voisins pour le clinquant, le tam-tam et la besogne garochée.

Pierre Dagenais a gagné tout le public en lisant intelligemment et sobrement un très beau conte de Félix Leclerc. Cet acte de Théodore de Banville qu'ont donné Huguette Oligny et Roger Garceau a pu paraître un peu macaronique parce que la mise en scène n'était pas assez rigoureusement

dessinée et surtout parce que Roger Garceau a décidé de la manie d'ignorer son texte. Il a beaucoup de talent mais il faut croire que ça ne suffit pas. Il faut exiger de la bonne besogne de ces deux interprètes car ils ont l'air prêts à ne pas céder au cabotinage. Disons, à leur décharge, que le temps a dû leur manquer pour mettre cet acte au point. Ce sont des choses qui arrivent...

Je note, sans y insister faute de compétence, la présence de Simone Flibotte, Denis Harbour et Madeleine Raymond.

Berthe Demers est une toute jeune danseuse de ballet qui a beaucoup de sûreté et de compréhension. Elle mérite qu'on ne la laisse pas tomber en voie, qu'on s'en occupe dès aujourd'hui. Un plus tard est tragique pour une danseuse.

Somme toute, une bonne soirée que nous devons à Raymond Daoust, impresario de notre génération.

Eloi de GRANDMONT

#### MACK HARRELL

Mack Harrell, baryton du Métropolitain n'est pas un inconnu pour notre public montréalais. Qu'il nous suffise de rappeler qu'il est originaire du Texas, qu'il a d'abord commencé ses études musicales comme violoniste et que c'est grâce à celle qui devait un jour devenir son épouse, Marjorie Fulton, qu'il est devenu le grand baryton que l'on sait.

Notre métropole a eu à maintes reprises l'occasion et le plaisir d'applaudir aux succès de Mack Harrell, que ce soit à l'opéra ou en oratorio. Pour ne rappeler que des événements récents, à l'époque de Pâques l'an

dernier, il chantait le rôle de Jésus dans la Passion selon saint Matthieu de J.-S. Bach, donnée en version dramatisée sous les auspices de l'orchestre des Festivals de Montréal, dirigé par Wilfrid Pelletier, puis, ce fut Così fan tutte, encore sous la direction de Wilfrid Pelletier et présenté cette fois par la Montreal Opera Guild.

Mack Harrell chantera pour la première fois devant les membres du L.M.M.C. au concert régulier du Club, jeudi prochain le 18 novembre à 3 heures de l'après-midi à l'hôtel Ritz-Carlton.

#### A L'ECOLE SUPERIEURE DE MUSIQUE

Le Comité des Concerts de l'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont annonce l'ouverture prochaine de sa saison artistique. Les habitués de ces concerts savent quelle valeur artistique revêt chacune des séances.

Pour cette année encore, la direction s'est assurée le concours d'excellents artistes afin que la saison 1943-1944 ne le cède en rien aux précédentes.

Qu'il nous suffise de mentionner Paule-

Aimée Bailly, dans un récital de piano, un groupe d'artistes pour instruments à vent, sous la direction de J. J. Gagnier, le Quatuor Alouette, etc.

L'un des buts de cette organisation artistique est d'instituer des bourses d'études pour de jeunes élèves dépourvus de moyens pécuniaires, mais remarquablement doués.

Le premier concert aura lieu le samedi 13 novembre, à trois heures de l'après-midi.

La Société d'Art Contemporain

VOUS INVITE A SON EXPOSITION DE

## PEINTURE et de SCULPTURE

Dominion Gallery

1448 OUEST, RUE STE-CATHERINE

13 au 24 NOVEMBRE, DIX HEURES A SIX HEURES

VERNISSAGE LE 14 NOVEMBRE DE 4 A 6 HEURES

LES JOURNAUX PARLENT DE

## QUELQUES ANCIENS ENCORE JEUNES

L'A.C.J.C., le plus ancien de nos groupements de jeunesse vient de se réorganiser. On a dit beaucoup de mal de l'A.C.J.C., on en a dit beaucoup de bien. Le fait demeure que ce groupement a formé la plupart des hommes qui dirigent depuis quelques années nos associations, nos œuvres et nos groupements canadiens-français. Jusqu'en mil neuf cent trente, la jeunesse canadienne-française de tous les milieux n'avait que l'A.C.J.C., ses nombreuses unions régionales et ses cercles d'études répandus un peu partout.

On peut bien, mais c'est trop facile, blâmer l'A.C.J.C. de n'avoir pas imaginé la méthode d'enquête de Cardijn qui a tout révolutionné et permis la création des mouvements d'Action catholique qui se sont vite répandus de par le monde. Les cercles d'étude de l'A.C.J.C. ont joué un rôle de première importance dans la formation de la jeunesse canadienne-française, qu'on l'admette ou non.

Une A.C.J.C. nouvelle vient de former un comité central et nous constatons avec plaisir que trois étudiants qui ont occupé la vedette il y a quelques années au sein des constitutives universitaires ont été appelés à la faire profiter de leur expérience, de leur dévouement et de leur générosité:

JACQUES DUQUETTE, avocat, directeur du "Quartier latin" en 1940 et qui illustra son passage au journal des étudiants par des numéros spéciaux qui lui méritèrent les commentaires les plus élogieux de l'Université autant que de l'extérieur.

### DINER-CAUSERIE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS

UN CONFÉRENCIER ORIGINAL:  
FRANÇOIS HERTEL

nous parlera de

L'AMOUR

Au Cercle Universitaire, le 3 décembre, à 7 h 30 p.m.

Prix: public \$3 le couple

INFORMATIONS

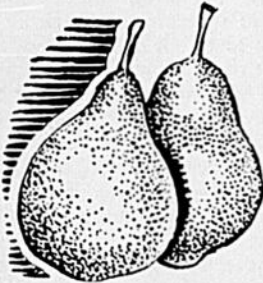
A la montagne: D'214 ou 223 — EX. 1573

H.E.C.: Claude Jalbert

Poly: J.-P. Valade

Optométrie: Jacques Deserres

La poire est un fruit délicieux...



Personne, d'autre part, n'ambitionne devenir une poire! C'est un accident qui se produit si l'on manque de prudence.

L'imprimerie est une industrie complexe qui groupe une foule de métiers compliqués. La maîtrise de chacun de ces métiers exige des années d'apprentissage. — Le client qui transige avec un imprimeur ne peut consacrer vingt ans de sa vie à devenir: typographe, opérateur sur monotype et sur linotype, pressier, relieur, photographe, coupeur, etc. — Il faut que le client fasse confiance à ces divers ouvriers. S'ils sont compétents, tout va bien. S'ils le sont moins, c'est malheureux, et le client est en voie de devenir une bonne poire, juteuse à souhait. — Le personnel de nos ateliers est trié sur le volet et familier avec les travaux que nous manipulons. Vous ne courez aucun risque. Vous serez toujours satisfait chez nous.



LA PATRIE

SERVICE DES IMPRESSIONS  
180 est, rue Sainte-Catherine  
Montréal

Le docteur JACQUES GENEST, qui le remplaça et accomplit lui aussi des merveilles à une époque pourtant très troublée où les problèmes et les dangers abondaient.

ROBERT LETENDRE, qui se dévoua sans compter au succès d'une foule d'organisations propres aux H.E.C., qui innova en plusieurs domaines et fut d'une grande utilité lorsqu'il passa à l'A.G.E.U.M.

Tous les trois sont pleins d'initiative, bien au courant des problèmes qu'affronte la jeunesse et ont appris depuis longtemps à se dévouer généreusement.

Nous les félicitons de leur nomination et leur offrons nos meilleurs vœux de succès.

Deux anciens présidents de l'A.G.E.U.M. se sont mariés récemment. Me DANIEL JOHNSON, dont le passage à l'Université n'est certes pas près d'être oublié, est resté depuis qu'il pratique dans l'œil du public. Son travail infatigable dans les divers organismes d'Action catholique et sa nomination au poste le plus élevé de l'organisation de l'A.C. dans le diocèse de Montréal nous ont permis de le suivre à distance et de constater que son activité débordante et sa prudente initiative que nous avions admirées et dont nous avons tant profité à l'A.G.E.U.M. n'étaient pas accidentelles. Me Johnson ira loin et les étudiants ne peuvent manquer d'en être fiers.

FLORIAN LEROUX, i.e., est l'autre ancien président qui vient de changer d'état. Le travail harassant imposé aux étudiants de Poly ne lui a pas permis de participer au-

tant aux organisations universitaires et par conséquent de se faire connaître autant que Johnson. Mais tous ceux qui sont venus en contact avec lui alors qu'il présidait l'A.G.E.U.M. ont vite appris à l'estimer et à apprécier son tact et son dévouement.

A Johnson et à Leroux, nos meilleurs vœux de bonheur.

Un autre jeune avocat qui vient à peine de nous quitter occupe une place de première importance dans les milieux politiques. Débordant de zèle, n'oubliant rien et ne laissant rien au hasard, il accumule toutes les charges. JEAN DRAPEAU est sans doute le jeune Canadien français le plus estimé et le mieux connu de sa génération. Il n'a jamais craint les risques, il se compromet dix fois le jour et oublie une faible santé dans une activité soutenue. Jean Drapeau semble s'éparpiller alors que toujours il ne travaille que pour avancer un peu plus les principes qu'il a choisis et pour lesquels il vit.

Secrétaire de la Ligue pour la Défense du Canada, il fut largement responsable de la réponse négative au plébiscite. Candidat dans Outremont contre un ministre fédéral, il étonna tout le monde par sa combativité, son enthousiasme et sa parfaite dignité. Administrateur de l'Action nationale, il accomplit des merveilles. L'élection partielle de Stanstead le vit sur la brèche et son influence y fut énorme. Président d'une section de la St-Jean Baptiste, fondateur d'une Caisse populaire, tout lui réussit et tous profitent de sa présence. On lui doit les dix conférences que M. Henri Bourassa donne ces semaines-ci et qui ne peuvent man-

Page à relire

## MAGNIFICAT AVANT LA LETTRE

(Pindare: *Pythiques*, VIII, II, III)

*En exaltant la victoire remportée par Aristomène, aux jeux pythiques, sur les coureurs ses adversaires, Pindare adresse au vainqueur cette leçon de théologie chrétienne: le succès partout comme dans les jeux nationaux, dépend des dieux, non des hommes.*

Quand il est parvenu au succès sans grand effort, aux yeux de la foule un homme passe pour être habile, parmi les insensés, à régler sa vie par de prudentes manœuvres: Or, de pareils succès ne dépendent pas de l'homme; au contraire, c'est la divinité qui les procure tantôt en élevant l'un sur les hauteurs tantôt en abaissant l'autre sous sa main. Soumets-toi donc à ce niveau.

C'est Dieu qui, en vue de ses desseins, dispose chaque événement, Dieu qui atteint d'habitude l'aigle à la course et qui dépasse dans la sienne le dauphin des mers. Aussi abaisse-t-il d'ordinaire plus d'un coureur mortel qui se glorifie et transporte-t-il à d'autres une gloire impérisable. En con-

quer de servir la jeunesse canadienne-française. Et à travers toutes ces fonctions, toutes ces responsabilités, ces conférences à préparer, ces discours à donner, Jean Drapeau, qu'on le croit ou non, trouve le temps de pratiquer son droit et d'augmenter le nombre de ses clients.

Personne ne s'étonnera à l'Université qui se souvient de Jean Drapeau étudiant. Son inlassable dévouement

à la Société des débats se fait encore sentir et ses suggestions persistantes pour un secrétariat permanent ont enfin abouti. Il se mêla à toutes les organisations universitaires et s'y créa de solides amitiés.

Jean Drapeau est destiné à l'avenir le plus brillant et nous le considérons toujours un peu comme un des nôtres.

Mais, de même que le succès des mortels s'accroît en peu de temps, c'est de même en peu de temps qu'il s'écrase par terre, renversé par le destin qui se détourne d'eux.

Ephémères que nous sommes! Qu'est-ce que l'homme? Que n'est-il pas? Le fantôme d'une ombre, voilà l'homme!

ELLIMAC

## UNE HEURE AVEC FRANÇOIS ROZET

Depuis trois ans passés et pour notre plus grande joie, Monsieur François Rozet prolonge au milieu de nous la mission spirituelle qu'il avait commencée en Amérique du Sud, où la guerre le surprit en tournée avec la troupe du Vieux-Colombier, ambassadrice officielle du gouvernement français chez nos cousins latins. Il retrouva au Canada nombre d'amitiés nouées lors de sa tournée en notre province, il y a de cela une vingtaine d'années.

Monsieur Rozet nous arrive précédé d'une réputation enviable et d'une carrière déjà bien remplie. Aussi les habitués de notre théâtre ont-ils tout de suite reconnu en lui l'étoffe d'un artiste consommé dont la fantaisie et le sens poétique les ont d'abord surpris puis ravies.

Sorti du Conservatoire — comme tout le monde — Monsieur Rozet débuta avec le grand Copeau au Vieux-Colombier. Après quelques saisons sur les boulevards, il passe chez Firmin Gémier à l'Odéon. Il joue tous les grands classiques, pour lesquels il professe encore une profonde admiration. Puis ce sont des créations: Isabelle de Maurice Maeterlinck, Catherine Empereur avec Madame Yvonne de Bray et surtout une pièce très forte d'Emmet Lavery sur les Jésuites, qui tint l'affiche pendant près de deux années. Entre ses diverses tournées dans les grandes villes d'Europe (il a donné Horace devant Mussolini au Forum), il tourne une série de films qui consacrent définitivement sa réputation en France comme à l'étranger.

Ces détails, nous les tenons de Monsieur Rozet qui nous reçut fort aimable.

ment, certain dimanche d'octobre, dans son studio où quelques toiles, des livres éparés sur les tables — Baudelaire, Rimbaud, Giraudoux, Vildrac — créent une atmosphère intime et charmante, un "climat" pour user d'un terme en vogue.

Nous en venons à causer de son travail au Canada et nous lui rappelons

notre admiration pour son art subtil et nuancé, pour son choix des pages qu'il lit chaque semaine à la radio pendant de trop courtes demi-heures. "J'aime profondément, nous avoue-t-il, le travail que j'accomplis présentement à la radio. Quelle joie pour moi de faire aimer aux auditeurs canadiens les contes délicieux de Daudet et de Maupassant, les pages les plus célèbres de nos

grands écrivains français. Surtout Daudet: on le reçoit en prix quand on est gosse et on le délaisse plus tard parce qu'il semble trop naïf à ceux qui ne savent plus apprécier le charme délicat de son oeuvre. A la radio, je crois atteindre un public beaucoup plus vaste et varié qu'au théâtre: les témoignages que j'en reçois me touchent profondément et constituent un précieux encouragement. C'est à la jeunesse surtout que je m'adresse et si je parviens à la faire communier aux oeuvres immortelles du génie français, je n'aurai pas accompli, il me semble une tâche inutile. Il faut que les jeunes lisent et s'abreuvent à cette source inépuisable de fraîcheur et de poésie. Mon Dieu, il y a tant de belles, d'émouvantes choses!"

—Soyez assuré, Monsieur Rozet, que nous admirons sans retour l'oeuvre magistrale que vous poursuivez au Canada. Vous nous apportez, chaque semaine, un reflet de la France éternelle dont nous demeurons, malgré toutes les influences, les fils et les héritiers spirituels. Nous vous en gardons une reconnaissance émue et nous ne formulons qu'un vœu, c'est que votre séjour au pays du Québec se prolonge indéfiniment...

—"Je le souhaite ardemment, conclut Monsieur Rozet, car mon admiration pour l'enthousiasme des jeunes n'a d'égal que mon respect pour les promesses qu'ils portent en germe. Et malgré mes quelques cheveux gris, mon coeur bat encore au rythme du vôtre".

PAUL ARNOLDI,  
FERNAND SEGUIN.

LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS

PRÉSENTE CE DÉBAT TANT ATTENDU

## Pour ou contre les débats?

Fernand Seguin, e. e. sc.

Sarto Ouellet, h. e. c.

et

et

Gaston Pouliot, e. e. d.

Pierre Trottier, e. e. d.

LE 22 NOVEMBRE 1943

EN LA SALLE DES PROMOTIONS

A 8 HRES 15

**Le Quartier Latin**  
organe officiel  
des étudiants de l'Université de Montréal  
2900, blvd du Mont-Royal — EX. 1573

**DIRECTION**  
Directeur: GASTON POULIOT  
Directeur-adjoint: FERNAND SEGUIN

**RÉDACTION**  
Rédacteur en chef: CHARLES A. LUSSIER  
Secrétaire de la rédaction:  
GUY BEAUGRAND-CHAMPAGNE

**Rédacteurs:**  
Louis-Philippe DUPLUY  
Sarto OUELLET  
Yvon NORMANDIN  
Marcel THÉORET  
Guy VIAU  
Guy GENEST  
Arthur DANSEAU

Édité par GRANDMONT  
Maurice RIEL  
Pierre TROTIER  
Raymond G. DÉCARY  
Georges DUFRESNE  
Paul ARNOLDI  
Blaise TRUBIANO

Roger ROLLAND  
Pierre-Edouard DURANCEAU

**ADMINISTRATION**  
Administrateur: PIERRE VAILLANCOURT

Le "Quartier Latin" n'est responsable que des seuls articles de la Direction.

IMPRIMÉ PAR  
LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE  
180 est, rue Ste-Catherine  
MONTRÉAL

**ROUBIER FRÈRES**  
Spécialités Pharmaceutiques  
MONTRÉAL

350, RUE LE MOYNE

L'ÉTUDIANT AMÈNE  
SES PETITES AMIES  
CHEZ  
**GERACIMO**  
412 est, rue Ste-Catherine  
AIR CLIMATISÉ

2<sup>ème</sup> CENTENAIRE  
de la naissance de  
**LAVOISIER**  
célébré par  
L'INSTITUT DE CHIMIE  
Auditorium de l'Université  
le 18 novembre à 8 h 30

Allocution du président:  
Mgr Olivier Maurault

Eloge historique et scientifique:  
"Lavoisier, savant moderne"  
M. Léon Lortie.

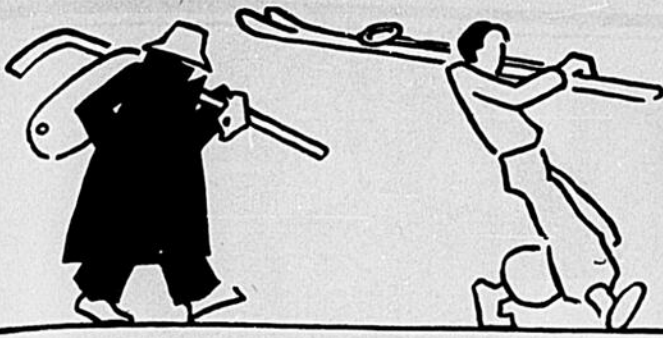
"Les fonctions officielles de Lavoisier"  
M. Louis Bourgoin

"Lavoisier et la physiologie"  
Dr Georges Baril

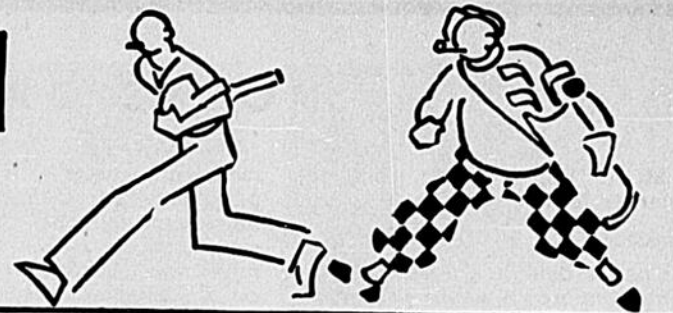
Plusieurs sociétés scientifiques et autres groupement seront représentés:

Société Royale  
ACFAS  
C.I.C.  
C.C.A.  
S.C.I.  
Laval  
McGill  
Comité National Français  
Alliance française  
Forces navales Françaises libres  
Facultés de Sciences  
Médecine  
Pharmacie  
Poly  
H.E.C.

Entrée libre: les étudiants sont tout particulièrement invités.



# SPORT



## QUILLES INTER-FACULTÉS

## LE SPORTIF ANGLAIS ET LE SPORTIF FRANÇAIS EN AMÉRIQUE

Voici en détail les résultats de la soirée de jeudi, le 4 novembre.

OPTOMÉTRIE				POLY A			
Richer.....	143	115	98	Chevrette.....	116	101	87
Morin.....	102	87	91	Lacasse.....	111	100	96
Deslèves.....	84	74	85	Lacaille.....	83	99	128
Tardy.....	115	85	96	Laurin.....	103	152	99
Papineau.....	132	123	121	Lavolette.....	114	135	118
	576	484	491		587	590	528
Le Poly A gagne quatre points; l'optométrie, zéro point.							
CHIRURGIE DENTAIRE				C.U.A.C.			
Maynard.....	126	104	167	Trudeau.....	124	99	106
Lemieux.....	100	118	125	Lacombe.....	93	98	187
Beaulieu.....	118	102	92	Dagenais R.....	134	69	86
Dummy.....	75	75	75	Dummy.....	75	75	75
Lavergne.....	117	101	89	Deschamps.....	102	126	118
	536	500	548		528	467	572
La Chirurgie Dentaire gagne trois points; le C.U.A.C., un point.							
POLY B				DROIT			
Dagenais C.....	118	137	104	Massicotte.....	90	99	109
Gagnon.....	102	101	92	Noël.....	94	91	75
St-Pierre.....	137	117	150	Théoret.....	123	133	96
Gariépy.....	117	145	129	Massie.....	69	90	82
Monty.....	142	99	122	Grégoire.....	70	79	121
	616	599	597		446	492	483
Le Poly B gagne quatre points; le Droit, zéro point.							
PHARMACIE				H.E.C. B			
Lavergne.....	113	89	123	Pilon.....	101	109	125
Bourgeois.....	117	98	98	Latourneau.....	135	120	112
Lussier.....	100	97	90	Tarnel.....	148	91	124
Dummy.....	75	75	75	Huet.....	96	72	110
Lamoureux.....	86	118	110	Labelle.....	144	87	103
	491	477	496		624	479	574
Le H.E.C. B gagne quatre points; la Pharmacie, zéro point.							
H.E.C. A				R.C.A.M.C.			
Charette.....	115	83	74	Roehon.....	80	133	103
Sauvé.....	119	141	85	Champagne.....	79	91	97
Béribé.....	107	103	127	Tremblay.....	105	92	112
Dansereau.....	108	123	126	Campbell.....	115	97	120
Cusson.....	100	100	107	Beaupré.....	134	85	148
	549	550	519		513	498	580
Le H.E.C. A gagne trois points; la R.C.A.M.C., un point.							
MÉDECINE				SCIENCES			
Leduc.....	88	100	125	Cimon.....	109	141	75
Montour.....	100	139	97	Peclet.....	98	94	109
Allard.....	106	107	89	Marois.....	77	120	111
Gélinas.....	120	101	95	Fréchette.....	128	126	86
Mercado.....	103	92	154	Trubiano.....	149	133	134
	517	539	560		561	614	515
Les Sciences gagnent trois points; la Médecine, un point.							

CLASSEMENT DES ÉQUIPES					
	P.J.	G.	P.	T.P.	Pts.
1-Poly A.....	18	17	1	6	23
2-Sciences.....	18	12	6	5	17
3-Poly B.....	18	13	5	4	17
4-Chir. Dent.....	18	12	6	3	15
5-H.E.C. A.....	18	10	8	5	15
6-Médecine.....	18	10	13	3	12
7-H.E.C. B.....	18	9	9	3	12
8-Pharmacie.....	18	6	12	3	9
9-C.U.A.C.....	18	7	11	2	9
10-R.C.A.M.C.....	18	5	13	1	6
11-Droit.....	18	4	14	0	4
12-Optométrie.....	18	3	15	1	4

PROCHAINE RENCONTRE		
1-2.....	R.C.A.M.C.	vs Sciences
3-4.....	Opto.	vs Droit
5-6.....	H.E.C. B	vs C.U.A.C.
7-8.....	Chir. Dent.	vs Pharmacie
9-10.....	Poly B.	vs Poly A
11-12.....	Médecine	vs H.E.C. A

Compilation: Blaise TRUBIANO

### L'Académie de Quilles Central

Lundi à vendredi jusqu'à 5 hres p.m. 0.10 la ligne

J'exclus dans le présent article les anglais d'Angleterre!

Les anglais (d'Amérique) font du sport. Les anglais font beaucoup de sport. Le jeune anglais, tant qu'il n'a pas pris conscience qu'il lui faut prendre une profession pour gagner sa vie, et tant qu'il n'a pas commencé à étudier pour parvenir à l'exercice de sa profession, se promène avec un gant et un bâton de baseball, et un sac "boudin" portant son équipement de gourout ou de rugby, suivant la saison. Sa jeunesse, jusqu'au jour où il se met à penser à sa profession, se passe entre l'arène de jeu, la classe, et les petites filles. Il se moque de l'art ou de la culture sous toutes ses formes. Il n'est pas très sensible.

Le jeune Canadien français fait du sport tant qu'il n'est pas pubère. A l'âge de puberté, il persiste quelque peu, puis, son tempérament émotif et assez sensible prenant le dessus, son temps en vient à être réparti entre la classe et les petites filles. Il aimera l'art, parfois sincèrement, parfois par snobisme. La plupart de ses organisations sportives viennent cependant à tomber. Le sport qu'il pratique, il le pratique individuellement; ainsi il fait du ski... un peu trop souvent de chalet, peut-être.

Les organisations sportives anglaises se tiennent, et bien passé l'âge de puberté de leurs membres.

Consultons les journaux d'étudiants anglais et canadiens-français. Les premiers contiennent des nouvelles et articles sportifs à profusion répandus à travers toutes les pages du journal. Les seconds y consacrent une page, parfois une et demie ou deux, en tout cas une fraction assez peu considérable de tout le journal.

Limitons-nous à Montréal et comparons le MCGILL DAILY au QUARTIER LATIN, et l'on vérifiera facilement mes avancés ci-haut écrits. Dans le QUARTIER LATIN en plus, notons qu'une bonne partie de la page des sports contient... des résultats de parties de quilles. Alors qu'on n'a que d'humbles nouvelles des joutes de gourout (entre parenthèses, il se trouve encore des jeunes pubères qui font du sport, mais ce sont les exceptions qui confirment la règle énoncée plus haut) ou des autres sports, et qu'elles ne viennent que de façon intermittente, les quilles manifestent une assiduité édifiante.

Les quilles! quel grand sport! quel sport enlevant! électrisant! quel sport d'envergure! quel effort musculaire il y faut déployer!

Même si c'est plus épuisant que le parchési, je considère qu'il serait utile d'avoir une ligue de parchési pour les quilleurs qui attendent pour jouer leurs deux boules de la prochaine manche.

Cependant, la saison de ski permet à la page du sport de relever son apparence. En effet, le ski est un sport éminemment fait pour les Canadiens français, si ceux-ci ne sont pas des "chaletomanes". Le Canadien français qui est skieur authentique, c'est-à-dire pas un "chaletoman", est un skieur supérieur, car il est sensible, il aime son sport, il s'y enivre, non pas à cause de la foule, comme le joueur de rugby anglais dans son arène publique, mais bien à cause de l'activité elle-même qu'il y déploie. En un mot le Canadien français fait du ski corps et âme.

L'Anglais n'a peut-être jamais fait de sport autrement qu'avec son seul corps. C'est pourquoi son activité sportive, malgré le grand déploiement d'énergie, n'est

que superficielle, et c'est pourquoi les articles sportifs du MCGILL DAILY (ou de tout autre journal anglais), malgré leur étendue, sont vides et se ressemblent tous.

Le sport a son âme et l'anglais ne connaît pas cette âme, et c'est pourquoi l'anglais professionnel d'un certain âge qui ne fait plus de sport a perdu toute sa jeunesse car il n'a jamais connu l'âme du sport qu'il a fait jusqu'à 20 ou 25 ans; son esprit vieillira avec les années, car il ne se sera jamais trempé dans l'esprit véritable du sport, qui garde jeune même lorsque le corps vieillit.

Quant aux Canadiens français, il y en a qui connaissent cet es-

prit du sport, qui est condition de vie et de vraie jeunesse, mais peut-être pas encore assez nombreux... messieurs les quilleurs!

En tout cas, je crois personnellement que les Anglais ont à apprendre des Canadiens français ce qu'est un véritable sportif, et que les Canadiens français ont à apprendre des Anglais ce qu'est un sport. Je veux dire que les Anglais nous donnent une leçon en n'effleurant qu'à peine les quilles et en insistant plus sur le sport d'envergure: la lutte et la boxe, sans être sublimes sont plus des sports que les quilles, et elles sont pratiquées à McGill. McGill a un gymnase, un campus. Où sont les nôtres?

Les Anglais ont une bonne organisation et dans ce domaine nous donnent encore une leçon.

De nous, ils auraient à prendre une leçon d'esprit et de culture sportifs, lesquels feront des merveilles chez nous lorsque notre organisation aura pris de l'envergure.

Je suis pour l'internationalisme en sport comme en art. Je suis pour l'unité nationale en matière de sport au Canada, mais cela demandera des déploiements d'intelligence que ni les Anglais, ni les Canadiens français ne se sont encore manifestés ni à eux-mêmes, ni les uns aux autres.

Pierre TROTIER

### Prenez un Coca-Cola = Bonjour l'ami, dans le monde entier



...ou comment se faire des amis ici ou ailleurs

Outre-mer, tout comme ici, ce sont les petites choses qui plaisent à notre soldat canadien. Il partage les habitudes de chez lui avec ceux qu'il rencontre. Le Coca-Cola, par exemple. Quand il trouve un "Coke" là-bas, il rencontre un vieil ami. Prenez un "Coke", dit-il à un étranger, et il se fait ainsi un nouvel ami. Depuis London, Ontario, jusqu'à Londres, Angleterre, le Coca-Cola signifie la pause qui rafraîchit—et est devenu le symbole de la bienveillance.

THE COCA-COLA COMPANY OF CANADA, LIMITED, MONTREAL

## FÉDÉRATION CANADIENNE DES UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES (Affiliée à PAX ROMANA)

Nombreux sont les étudiants qui nous ont demandé des renseignements concernant l'objet, le but et l'organisation de la F.C.U.C.

Pour répondre à leur désir et pour l'information de tous ceux qui s'intéressent à ce mouvement, nous publierons à partir d'aujourd'hui quelques articles sur cette organisation universitaire qui prend d'année en année un essor considérable en vertu même de sa puissance intrinsèque.

Nul doute que la F.C.U.C. rendra à ce pays (comme c'est le fait d'ailleurs des fédérations des autres pays) des services incommensurables, si elle progresse toujours suivant la trajectoire tracée par ses fondateurs.

CE QUELLE EST: La Fédération canadienne des Universitaires catholiques (F. C. U. C.) est la réunion des divers groupes universitaires catholiques du Canada français. Cette Fédération est affiliée à Pax Romana, qui est le Secrétariat mondial au service des fédérations universitaires catholiques.

UN BRIN D'HISTOIRE: La Fédération canadienne fut fondée en 1935, sous l'instigation des dirigeants de Pax Romana, par des représentants des Universités Laval, de Montréal et d'Ottawa. Ce mouvement prit alors le nom de Fédération canadienne des Étudiants catholiques (F. C. E. C.). Il groupait, comme son nom l'indique, les seuls étudiants de nos trois universités françaises. Peu de temps après, lors du congrès international tenu en Tchécoslovaquie, la nouvelle Fédération était affiliée à Pax Romana. Jusqu'en 1938, la Fédération eut peu d'activité. Mais, à l'automne de cette

année, elle commença à tenir des séances d'étude en vue du 18e Congrès International de Pax Romana, qui devait avoir lieu à Washington et à New-York en août-septembre 1939. De fait, près d'une centaine de Canadiens, étudiants et étudiants, qui s'étaient soigneusement préparés au cours des derniers six mois, participèrent à ces importantes assises. La Fédération canadienne se fit alors une réputation solide à l'intérieur du pays et surtout à l'extérieur. En 1940, Pax Romana eut au Canada son unique manifestation publique de caractère international. Les séances se tinrent au Collège St-Laurent, près Montréal. Au cours de l'année académique 1940-41, la Fédération eut son représentant dans le Bureau international de Pax Romana, transporté, pour la durée de la guerre, à l'Université Catholique d'Amérique, Washington, D.C. En juillet 1941, six délégués canadiens participèrent à la conférence inter-américaine de Pax Romana, qui eut lieu à Bogota, en Colombie. Là il fut convenu que la prochaine réunion du même genre se tiendrait au Canada. Le chef de la délégation canadienne et trois dirigeants de Pax Romana visitèrent ensuite la plupart des pays de l'Amérique du Sud pour y étudier la situation catholique universitaire et y créer les meilleures relations. Au retour des délégués, le Grand Conseil national de la Fédération fut convoqué à Montréal, les 15 et 16 novembre, pour étudier certains changements à faire à la constitution.

La Fédération canadienne est pourvue d'un secrétariat général actuellement établi à l'Université Laval. Ce secrétariat est un point de ralliement en même temps qu'un foyer de vie et de rayonnement pour tous les centres fédérés.

Ceux-ci comprennent actuellement les Comités Régionaux de Montréal, Québec, et Ottawa.

Les Comités Régionaux se subdivisent ensuite en sections, celle des professionnels et celle des étudiants.

La section des étudiants est régie par un Conseil dont les officiers, élus par le Conseil de l'Association des Étudiants, sont les délégués officiels de l'Association des Étudiants devant le Congrès et le Secrétariat général de la F. C. U. C.

Ce groupe de délégués forme une "Constitutive" de l'Association des Étudiants.

BUT: La Fédération a pour but: la diffusion de la doctrine sociale de l'Eglise. Cette fin suppose que les divers groupes fédérés se prêtent un mutuel appui et que la Fédération est en relation étroite avec les autres fédérations de PAX ROMANA.

Il s'agit là d'un mouvement d'idées sous l'action concertée des universitaires catholiques du monde entier. Les problèmes sociaux y sont étudiés en cercle d'étude et l'application des mesures jugées opportunes se poursuit d'après une technique élaborée par le Secrétariat général.

(A suivre)

dre des groupes permanents, où règne la continuité. Elle reçoit maintenant tous les universitaires, c'est-à-dire, tous ceux qui, à un degré ou à un autre, participent à la culture universitaire. Ainsi les élèves des plus hautes classes des Collèges secondaires, les étudiants actuels des universités et les professionnels peuvent former les groupes constitutifs de la Fédération.

La Fédération canadienne est pourvue d'un secrétariat général actuellement établi à l'Université Laval. Ce secrétariat est un point de ralliement en même temps qu'un foyer de vie et de rayonnement pour tous les centres fédérés.

Ceux-ci comprennent actuellement les Comités Régionaux de Montréal, Québec, et Ottawa.

Les Comités Régionaux se subdivisent ensuite en sections, celle des professionnels et celle des étudiants.

La section des étudiants est régie par un Conseil dont les officiers, élus par le Conseil de l'Association des Étudiants, sont les délégués officiels de l'Association des Étudiants devant le Congrès et le Secrétariat général de la F. C. U. C.

Ce groupe de délégués forme une "Constitutive" de l'Association des Étudiants.

BUT: La Fédération a pour but: la diffusion de la doctrine sociale de l'Eglise. Cette fin suppose que les divers groupes fédérés se prêtent un mutuel appui et que la Fédération est en relation étroite avec les autres fédérations de PAX ROMANA.

Il s'agit là d'un mouvement d'idées sous l'action concertée des universitaires catholiques du monde entier. Les problèmes sociaux y sont étudiés en cercle d'étude et l'application des mesures jugées opportunes se poursuit d'après une technique élaborée par le Secrétariat général.

(A suivre)

## NOTRE DROIT À LA LOGIQUE

À M. le Rédacteur en chef du "Quartier latin".

Monsieur,

Il paraît dans le *Quartier latin* du 5 novembre un article portant le titre "Notre droit à l'universel" et la signature Pierre-Carl Dubuc. Je suis obligé d'avouer que je n'y comprends rien. Je vous le dis en toute sincérité, je ne parviens pas, après de longs efforts, à découvrir le sens (s'il y a lieu) d'un passage comme celui-ci:

La vie recherche un débouché ou des débouchés, et leurs chemins. Tout est recherche. Et la recherche n'a de sens et de raison que si elle se porte vers la somme, entité extraite de modalités ou composée, en les délimitant en son sein, de réussites et d'atteintes.

Je voudrais bien savoir ce que c'est que les "débouchés de la vie", au singulier et au pluriel, et ce que c'est que "le chemin d'un débouché". Un débouché n'est-il pas toujours un chemin? Et pourquoi écrire que "tout est recherche" si on ajoute tout de suite après que la recherche n'a de sens et de raison que si elle se porte vers la somme? Tout n'est pas recherche puisqu'il y a la somme, et que la somme est plus importante que la recherche. Et qu'est-ce que c'est que "la somme, entité extraite..."? Il y a peut-être ici quelque profond mystère ontologique. Il est plus probable que nous soyons en présence d'un superbe spécimen de ce que nous appelions tous, en classe de rhétorique, la *contradictio in terminis*. En quel honneur, dites-moi, jeunes collégiens, la somme n'exclut-elle pas, pour une fois, toute extraction? Je ne comprends pas du tout, et je crains fort de ne jamais arriver à comprendre non plus pourquoi, lorsqu'elle n'est pas "extraite de modalités", la somme est "composée de réussites et d'atteintes". Pourquoi ce *ou*, pourquoi est-ce l'un ou l'autre et jamais les deux à la fois et toujours l'un des deux? Je voudrais qu'on me l'explique. Et qu'on m'explique aussi la différence qu'on fait entre la réussite et l'atteinte.

On lit, deux lignes plus bas, que c'est là une "suite de choses émi-

nemment banales". Eh! bien non, pas même, M. Dubuc, je regrette infiniment de vous contredire. Si c'était banal tout le monde comprendrait. "Éminemment banales" est d'ailleurs une absurdité, je vous en demande pardon, car il est impossible d'être éminent en étant banal. Ce n'est pas le cas ici, ni pour ce qui est de l'éminence, ni pour ce qui est de la banalité. Est-ce que c'est banal, "renverser sens-dessus-dessous l'universel pour en extraire la présentation d'un monde..."; et "toute la plénitude", comme si on pouvait avoir un peu plus, un peu moins de plénitude; et "amène invariablement"? Qui me dira si "la critique d'une timide contestation", c'est la même chose que la contestation d'une timide critique? Et si "cette universalité découlant de l'universalisme" diffère de cet universalisme découlant de l'universalité? Et qui trouvera une définition "qui porterait sans doute *ni sur le genre ni sur l'espèce* mais sur le propre de la dignité humaine"?

Vous le savez, M. le Rédacteur en chef, il existe tout de même une chose qui s'appelle le style, et cette chose est faite d'une certaine intelligence et d'une certaine honnêteté: l'intelligence de savoir le sens des mots et l'honnêteté de ne les employer que dans ce sens et là où la pensée l'exige. Et vous devez reconnaître que c'est commettre un péché contre le style, une malhonnêteté envers la langue française que d'écrire, en parlant de la recherche: "sa perpétuelle atteinte et satisfaction". Tout le monde a appris à la petite école que deux noms déterminés par un seul adjectif possessif au singulier s'identifient. Or il est impossible que l'atteinte de la recherche soit la même chose que la satisfaction de la recherche. Car atteindre la recherche, c'est parvenir à chercher, ce n'est pas encore trouver; tandis que satisfaire la recherche, c'est atteindre son objet, c'est trouver.

Je m'arrête, M. le Rédacteur en chef, parce que je viens de trouver. Je suis parvenu à l'atteinte de ma recherche, ou plutôt à la satisfaction de ma recherche. Je relis pour la dix-septième fois cette géniale transi-

tion: "Ici, je saute une suite de chaînons et d'idées", et tout à coup tout s'éclaire. Il y a un *et*! Mais alors c'est une distinction, une discrimination, c'est une disjonction! M. Dubuc est philosophe, il a peut-être lu M. Bergson, il sait donc ce que c'est qu'une disjonction. Il sait que s'il met *et* entre deux choses il les disjoint, il les sépare, il dit que l'une n'est pas l'autre, il exclut du chaînon l'idée et de l'idée le chaînon. Et tout s'explique! Les chaînons, ce sont toutes ces éminentes et exténuantes banalités qu'on vient de lire. Et les idées, ce sont justement les choses que l'auteur a omises, Dieu sait pourquoi, probablement parce que s'il les avait dites, elles seraient, *ipso facto*, devenues des banalités, ce qu'à Dieu ne plût! car alors, adieu la belle disjonction!

Vous étonnerai-je en disant que j'en étais déjà parvenu à la même conclusion, et d'une manière moins indirecte? Vraiment, qui trouvera un rapport, une compatibilité quelconques entre la suite de cet article et les idées? Car cela devient sérieux. Nous en arrivons au scandale, à l'accroissement monstrueux de ces deux mots: *Racisme d'esprit*. M. le Rédacteur en chef, j'ai bien l'honneur de protester avec toute la véhémence dont je suis capable. Car il ne s'agit plus d'une toute innocente contradiction dans les termes. Il s'agit d'une hérésie, d'une proposition qui est la négation de l'esprit, pas moins Racisme d'esprit! Existe-t-il deux mots plus contraires? Quoi de plus universel que l'esprit? (Et quel esprit est plus universel que l'esprit latin?) Non seulement l'esprit appartient à tous les hommes, non seulement il est, en chacun d'eux, la chose principale et celle qui lui donne sa destinée éternelle; mais encore il est la seule chose en lui qui transcende totalement les races. Parce que l'esprit fait tous les hommes égaux devant Dieu; parce qu'il existe tout entier et inaliénable dans chaque homme; parce qu'il ne connaît de frontière matérielles que le corps d'une personne, il faut dire hautement que le racisme de l'esprit, s'il existait, s'il était seulement concevable au-delà des mots, serait le

plus monstrueux des racismes, parce qu'au contraire des racismes de la chair il ne saurait invoquer de fondement dans la réalité; et le plus contraire à la loi d'amour, car pourquoi les hommes ont-ils reçu l'esprit, sinon pour s'aimer les uns les autres et pour aimer tous ensemble leur Père qui est dans les cieux?

Un racisme d'esprit latin? On ne voit pas bien à quoi cela correspondrait dans la réalité. Et j'ai pour mon dire qu'il faut, pour parler ainsi, beaucoup d'orgueil — collectif sinon personnel —, ou bien une singulière méconnaissance de la réalité. Qu'on en juge par ces deux textes:

(...) L'esprit français est un immuable apanage qui, sans nous être exclusivement personnel, nous est néanmoins tant incorporé et inaliénable qu'il en est devenu quelque chose dont on ne parle plus.

(...) ... Que la recherche se continue, que le peuple qui en est seul capable et de sa perpétuelle atteinte et satisfaction, poursuive les préliminaires d'un renouveau vital qui le délivre des pourritures.

C'est moi qui souligne. Et je renonce à me demander ce que veut dire: "exclusivement personnel"!

Il y a un autre scandale, M. le Rédacteur en chef. Parler de l'esprit, et de l'esprit français encore, dans ces termes et sur ce ton, cela n'est pas seulement ridicule, cela constitue une incongruité, une inconvenance. Disons-le, c'est ce qu'on appelle en français une grossièreté, les honnêtes gens me permettront de le dire.

Voilà M. le Rédacteur en chef, ma protestation qui est parfaitement désintéressée. Je n'ai pas l'honneur de connaître M. Dubuc. Au reste, je m'en serais voulu de formuler quelque jugement sur sa personne ou sur sa lucidité au moment d'écrire son article. C'est celui-ci qui est le seul objet de ma protestation.

Croyez-moi, Monsieur, votre très humble serviteur.

Paul de BELLEFEUILLE



Un homme  
bien chaussé  
en vaut deux!

SLATER



SLATER'S  
FLYING WONDER

PHOTOGRAPHE  
ATTITRÉ DES  
ÉTUDIANTS

Albert Dumais

309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)  
STUDIO: Lancaster 5478  
Domicile Outremont: CAJumet 5961

### LE CERCLE "QUID NOVI"

Le cercle d'études "Quid novi" est un groupe mixte de jeunes Canadiens-Français catholiques se réunissant pour échanger des idées et travailler à l'émancipation des leurs dans tous les domaines. Il reçoit ses membres tous les soirs de la semaine. Il a son journal mensuel, son studio de dessin et de peinture, sa caisse d'économie à base de coopératisme, ses équipes d'action sociale. "Quid novi"

lance un cordial appel aux jeunes gens désireux de se développer et de se renseigner sur les problèmes qu'il leur importe de connaître en ces temps difficiles. Vous voulez de plus amples renseignements? Adressez-vous au Directeur, M. Roger Nadeau, H.A. 7970 ou C.A. 5290. Vous pouvez aussi visiter notre local ouvert tous les soirs de 8 hres à 11 hres, et situé à 3607, apt 1, rue St-Denis.

# CES QUATRE GRANDS CONCERTS

DE LA *Société Artistique* DES ÉTUDIANTS

## AUX "VRAIS" ÉTUDIANTS

### DERNIÈRE HEURE

Nous sommes heureux d'annoncer à messieurs les professeurs qu'ils peuvent désormais souscrire aux Concerts Universitaires.

Ce sera sans doute pour eux un plaisir et un agréable devoir de collaborer avec les étudiants dans cette grande initiative.

Le succès ne sera alors que plus complet et l'éclat de la réussite en sera grandi...

D'avance nous disons merci à ceux qui nous accorderont cette collaboration qu'ils ne nous ont d'ailleurs jamais refusée.

La Société Artistique

À tous ceux qui ont du sang d'étudiants, qui tiennent à l'honneur et au bon renom de leur Université ainsi qu'à celui des Canadiens-Français, je demande une étroite collaboration dans la vente d'abonnements à la série de concerts organisée par la Société Artistique.

Jamais dans le passé les étudiants d'une université canadienne-française ont pris l'initiative d'un projet aussi grand et aussi à la hauteur de leur culture. Le grand public jette un regard d'envie sur nous: tous les jours les organisateurs se voient obligés de refuser des abonnements de l'extérieur. Les Universités voisines admirent notre cran et notre effort mais attendent avec anxiété nos résultats.

## QUESTION D'HONNEUR

Les organisateurs de la série des Concerts Universitaires font appel à tous les étudiants qui ont à cœur le prestige et la grandeur de notre université.

Il nous faut des abonnements. À date, plus de 700 étudiants ont souscrit à notre grande saison artistique; notre auditorium peut recevoir un peu plus de 1300 personnes.

Nous réussirons à remplir la salle à la seule condition que tous les étudiants considèrent les Concerts Universitaires comme leur affaire, qu'ils s'y intéressent activement. Que ceux qui n'ont pas encore souscrit souscrivent au plus tôt, sans attendre d'être sollicités; qu'ils se rendent au bureau de la Société Artistique (D'214).

Enfin des milliers de regards sont fixés sur nous.

Il nous faut réussir: il nous faut un grand succès. Et cela ne dépend que de vous, de votre intérêt pour les organisations universitaires. Une indifférence devant un tel projet serait traduite de lâcheté.

Allons, serrons les coudes, que chacun y mette du sien et le succès est assuré.

Dès aujourd'hui souscrivez à un abonnement et faites souscrire les autres. Faites-vous un point d'honneur de stimuler les engourdis, ceux qui ne vivent que pour eux-mêmes.

Il faut sauvegarder le prestige des Carabins.

Pierre-Édouard DURANCEAU

L'Association des Amis de l'Art félicite la Société Artistique de l'Université de Montréal pour l'œuvre vraiment remarquable qu'elle a entreprise et invite tous les Amis de l'Art à souscrire à la série de Concerts Universitaires.

Aline Hector PERRIER,  
présidente de l'Association  
des Amis de l'Art.

Ces quatre grands concerts organisés par les étudiants témoignent d'un souci artistique qui permet les plus magnifiques espoirs. Je souhaite de tout cœur que ce projet réussisse et que l'appui général ne lui fasse point défaut.

Dr Georges PRÉFONTAINE,  
directeur de l'Institut  
de Biologie.

Ces concerts universitaires sont une initiative de haute culture, démontrant clairement que les étudiants ont encore une juste idée de l'échelle des valeurs.

Une telle organisation mérite non seulement d'être louée, mais aussi d'être encouragée.

Esdras MINVILLE,  
directeur des Hautes Études  
Commerciales.

Mes meilleurs vœux de succès dans votre entreprise vraiment digne d'éloges.

Guy VANIER, C.R.,  
faculté des Sciences Sociales.

Pour une fois, des concerts de grande classe seront à la portée des amateurs les moins fortunés et les plus enthousiastes: les étudiants. À ce point de vue, les concerts de la Société Artistique sont une victoire de l'amour de l'art sur le snobisme de l'art.

Jules LABARRE,  
vice-président de l'Association  
des Diplômés de l'U. de M.

La Société Artistique